

il était une fois l'Homme

LES PREMIERS HOMMES

2



FABBRI-HACHETTE



Pierrot, Pierrette, Maestro, Petit Pierre, Petite Pierrette, Petit Gros et les autres. Ils sont tous là. Vous allez pouvoir, comme à la télévision, suivre leur histoire qui est aussi l'histoire de l'homme depuis l'apparition de la vie jusqu'à aujourd'hui... et même demain.

ALBERT BARILLÉ



SOMMAIRE

Sur deux jambes _____	6
Dans la savane africaine _____	8
A chacun sa façon de vivre _____	10
L'Homo habilis, homme habile _____	12
Les grandes migrations _____	14
Le campement _____	16
Les outils taillés _____	18
Le feu apprivoisé _____	20
Le feu et ses bienfaits _____	22
Terra Amata, un si vieux foyer _____	24
La chasse au gros gibier _____	26
Un précieux foyer _____	28

Les albums parus peuvent être obtenus chez tous les marchands de journaux, ou à défaut chez l'éditeur, au prix en vigueur au moment de la commande. Ils resteront disponibles pendant six mois après la parution du dernier numéro de la série.

Pour compléter votre collection, écrivez :

En FRANCE, à ÉDITIONS FABBRI : 115, rue du Temple - 75139 Paris cedex 03

En BELGIQUE, à AMP : MCE, Boîte Postale n° 4, 1610 Ruisbroek

En SUISSE, à NAVILLE : Rue Lévrier 5-7, 1201 Genève

© Procidis : Albert Barillé

Direction éditoriale : Ccredit - Ghislaine Deleau

Documentation : Corinne Cesano

Rédaction : Françoise Pélissier

Maquette : Isabelle Shelly

Graphisme : Jean Barbaud

Réalisation technique : Sogemo - Catherine Guéguen - Denis Gravel

© Edigrafic

Ce numéro a été réalisé avec la collaboration scientifique de Herbert Thomas, sous-directeur au Collège de France, Chaire de Paléanthropologie et de Préhistoire.

Imprimé en France

ISBN : 2-87787-119-3

Dépôt légal : 2^e trimestre 91

il était une fois l'Homme

D'APRÈS LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE
ALBERT BARILLÉ

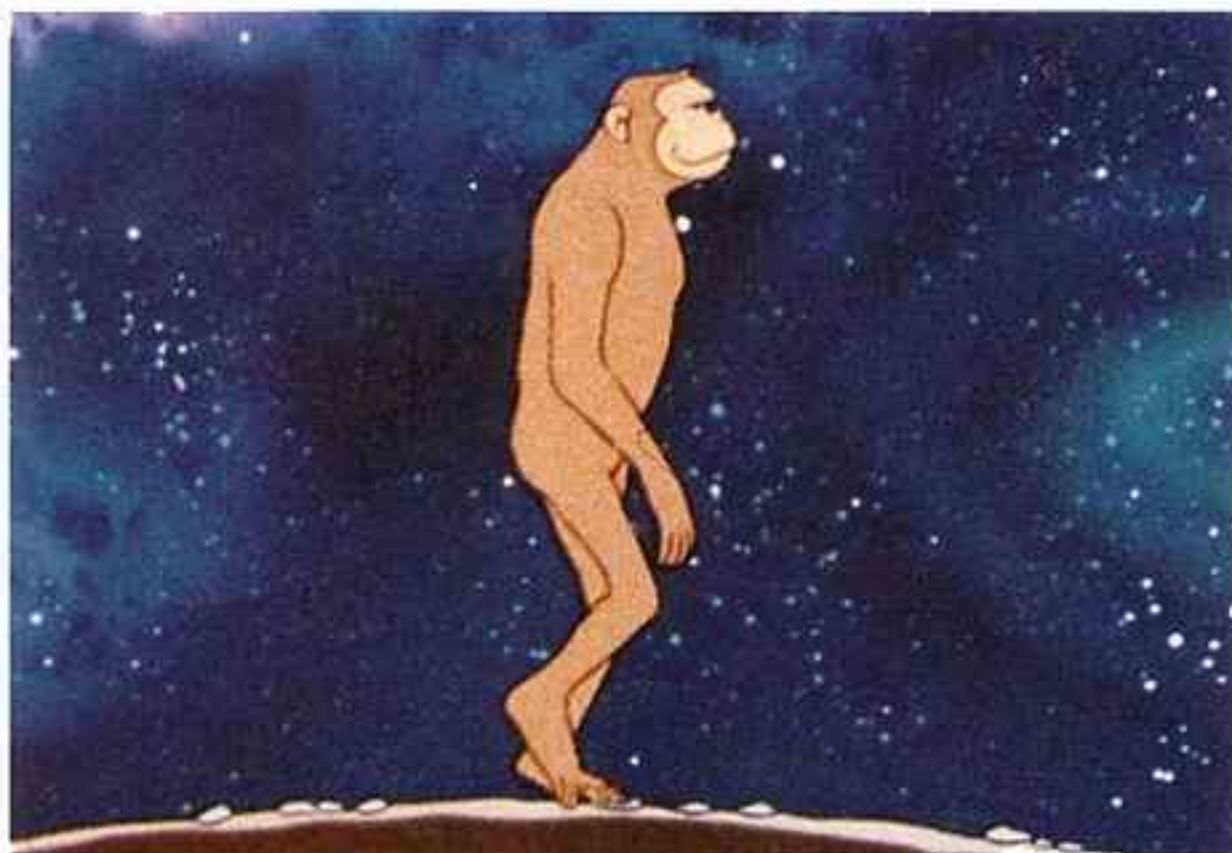
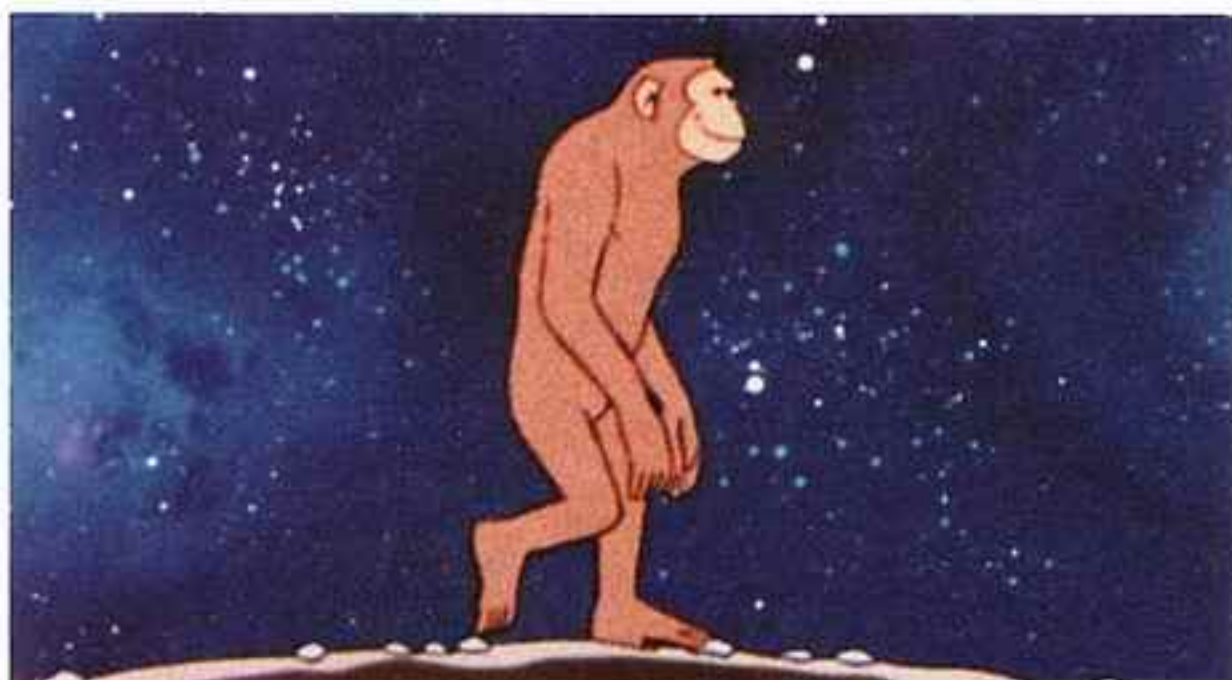


2

LES PREMIERS HOMMES

FABBRI-HACHETTE

SUR DEUX JAMBES



Nous avons quitté le *proconsul* vers – 18 millions d'années, encore confiné dans les forêts denses de l'Afrique orientale. Après lui, d'autres *grands singes hominoïdes** se succèdent : kenyapithèques, ramapithèques, sivapithèques, dryopithèques. Enfin, vers 4 millions d'années avant notre ère, apparaissent des êtres assez proches de l'homme, les *australopithèques*.

La meilleure façon de marcher

Mi-hommes, mi-singes, les australopithèques ont mis au point un mode de locomotion tout à fait nouveau : ils se déplacent en marchant debout. Bien sûr, ils se réfugient toujours dans les arbres en cas de danger, mais le plus dur est fait. Même si leur démarche est encore un peu hésitante, ils sont bipèdes* !

Maintenant qu'ils ont acquis la position verticale, la tête droite sur la colonne vertébrale, leur cerveau va avoir de plus en plus de place pour se développer et avec lui, leur intelligence. De plus, en se redressant, les australopithèques peuvent voir plus loin mais surtout, *ils libèrent leurs mains* qui vont devenir plus habiles.

Le berceau de l'humanité

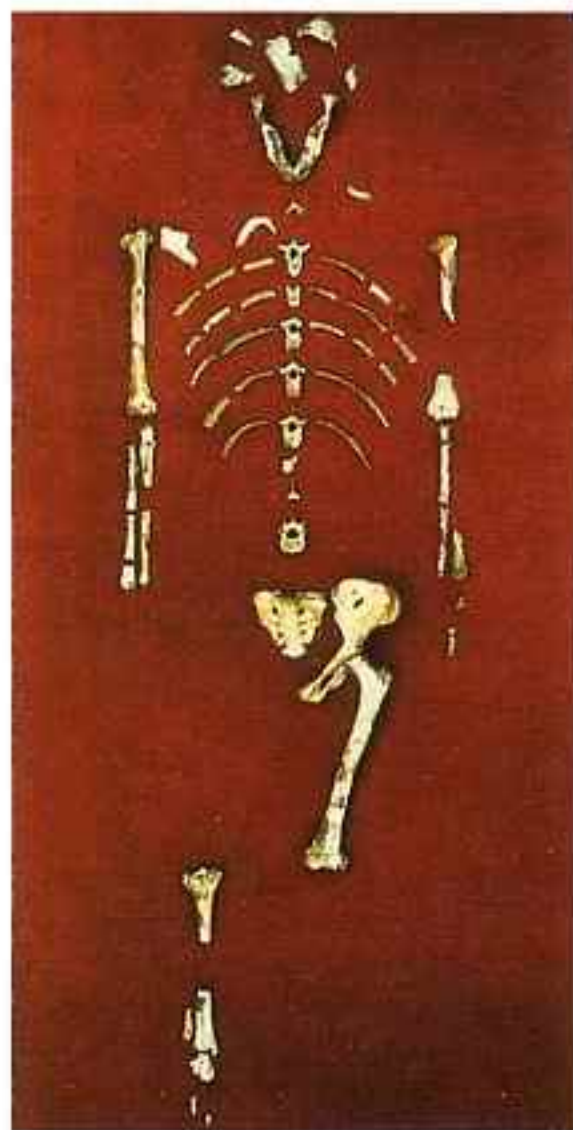
L'homme serait-il né en Afrique ? Les plus anciennes traces d'*hominidés* découvertes dans la région des lacs en *Ethiopie*, au *Kenya* et en *Tanzanie*, ainsi qu'en *Afrique du Sud*, semblent le prouver. Tous les australopithèques connus jusqu'à présent sont originaires de cette zone. Le continent africain serait donc bel et bien le berceau de l'humanité.

* voir glossaire en fin d'ouvrage.

Squelette de Lucy
(environ 3 millions
d'années) découvert
en Ethiopie, et sa
reconstitution
réalisée par
W. Munns.



A Laetoli, en
Tanzanie, deux
australopithèques
ont laissé leurs
empreintes dans la
cendre volcanique,
il y a près de
3,7 millions d'années.



Lucy et les autres

Les australopithèques qui peuplent la savane africaine ne sont pas tous sur le même modèle. Les plus anciens sont probablement les *Australopithecus afarensis* dont Lucy est la plus célèbre représentante. Ces petites créatures au corps gracile sont omnivores* comme leurs descendants, les *Australopithecus africanus*. Apparus plus tard, leurs cousins l'*Australopithecus boisei* et l'*Australopithecus robustus*, plus grand et plus vigoureux, vont disparaître sans laisser de descendance. Ces paisibles végétariens sont munis de puissantes mâchoires qui leur permettent de mastiquer longuement des racines et des plantes coriaces.

Crâne d'australopithèque boisei (Ethiopie) et une reconstitution réalisée par W. Munns. Cette reconstitution demande, entre autres, une étude anatomique du crâne à partir duquel sont calculées les épaisseurs et les formes des muscles qui seront modelés de façon à restituer l'aspect que devait avoir l'espèce disparue.



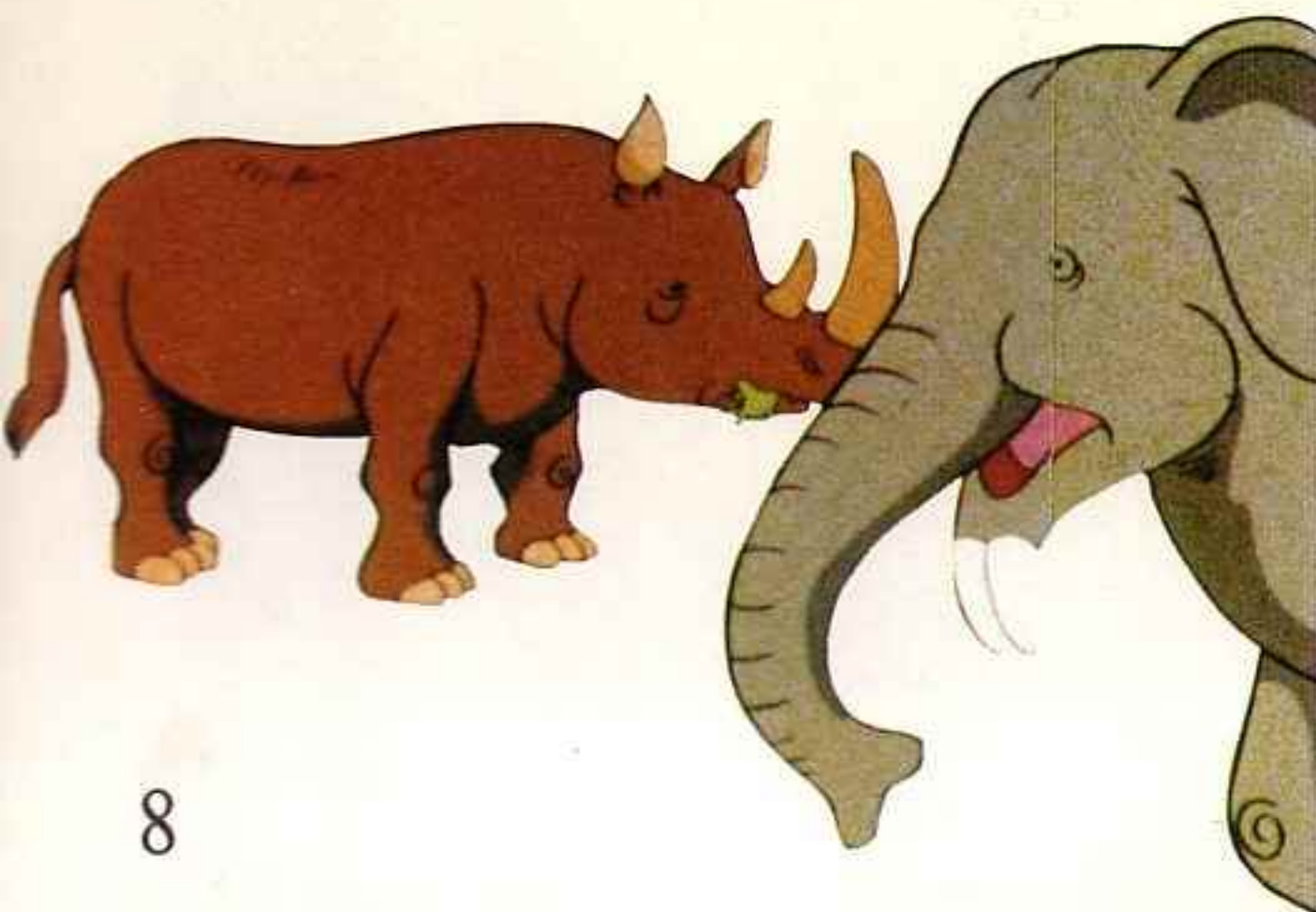
DANS LA SAVANE AFRICAINE

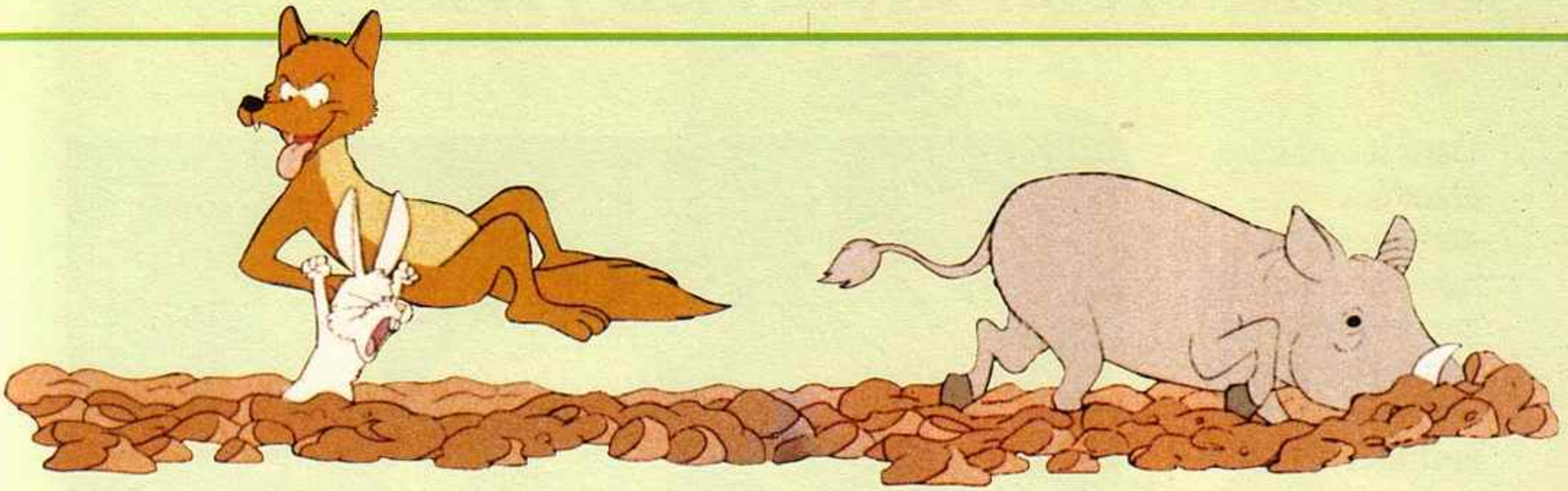


Non loin d'un volcan qui sommeille s'étend une vaste plaine. C'est la région de Laetoli, en Tanzanie, où vivent plusieurs tribus* *d'australopithèques*. Quelques arbres, des acacias, parsèment les grandes étendues herbeuses de la savane qui accueillent toutes sortes de mammifères comme les zèbres, les antilopes et bien d'autres.

Un paradis... ou presque

Moqueurs, les babouins sont jaloux de leurs perchoirs. Du haut des arbres, tout est tellement plus amusant ! Il suffit de regarder les peureuses *antilopes* pour s'en convaincre. Ces grands herbivores tressaillent au moindre bruit ! Mais nul n'est à l'abri des *prédateurs** ! Pas même les *rhinocéros* qui côtoient déjà des éléphants





en même temps que des *dinothères* aux défenses tournées vers le bas. Dans ce paradis africain, la vie n'est pas toujours aussi paisible qu'il y paraît !

Même les *lièvres* ne peuvent pas dormir tranquilles, pour la plus grande joie de ce *renard* gourmand. Un lièvre en colère pour le dîner, voilà un menu qui n'est pas pour lui déplaire. Celui-ci est furieux.

Son terrier est complètement détruit par un *potamochère* à allure de sanglier qui continue à fouiller la terre, insensible aux dégâts. Tant pis pour le lièvre ! L'essentiel est d'avoir le ventre plein !



Repu et satisfait, le *lion* a abandonné sa proie aux *hyènes* ravies de cette aubaine. Il paresse tranquillement au soleil, avant de se rendre au point d'eau où toute cette faune viendra s'abreuver.

Agile et silencieux, un *félin** à longues canines sourit aussi de toutes ses dents. Mais ses dents en sabres sont des armes redoutables : de véritables poignards qui n'épargneront pas leurs victimes.



A CHACUN SA FAÇON DE VIVRE

Dans les grandes étendues herbeuses, les nouveaux dangers guettent de toutes parts. Pour se protéger, les australopithèques ont tous choisi de vivre en groupe.

Mais il leur a fallu s'adapter à l'environnement et plusieurs espèces se sont développées, chacune de leur côté.



Végétariens paisibles...

En Afrique du Sud, l'*Australopithecus robustus*, comme son cousin d'Afrique de l'Est, l'*Australopithecus boisei*, est un solide végétarien, grand consommateur de racines et de fruits.

Et si une noix lui résiste ? Pour l'ouvrir, il faudrait trouver un outil plus dur que ses molaires « broyantes ». Un caillou, pourrait fort bien faire l'affaire. En donnant un bon coup, la noix se casse et le caillou aussi.

Voilà un premier *outil* qui se révèle bien utile. L'*Australopithecus robustus* n'a pas l'idée de le garder encore. Mais il se souviendra qu'un caillou peut lui servir à l'occasion.

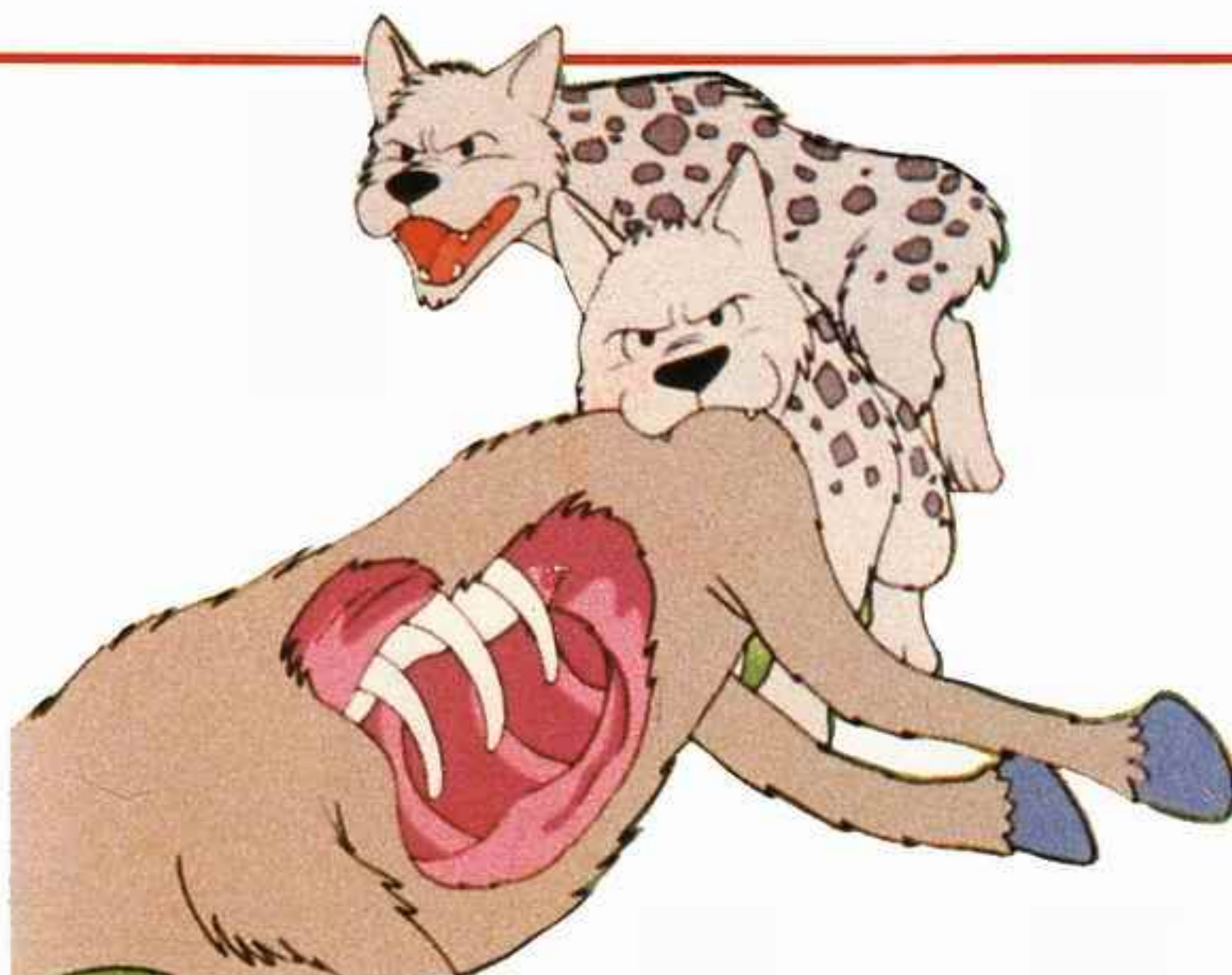
C'est déjà une étape importante.



...Ou omnivores* opportunistes*

Tous les australopithèques ne sont pas de paisibles végétariens. Plus ancien, *plus gracile*, et peut-être plus intelligent – son cerveau semble avoir été un peu plus développé – *l'australopithèque de l'Afar* est un omnivore qui apprécie autant la viande que les plantes coriaces qu'il ramasse.

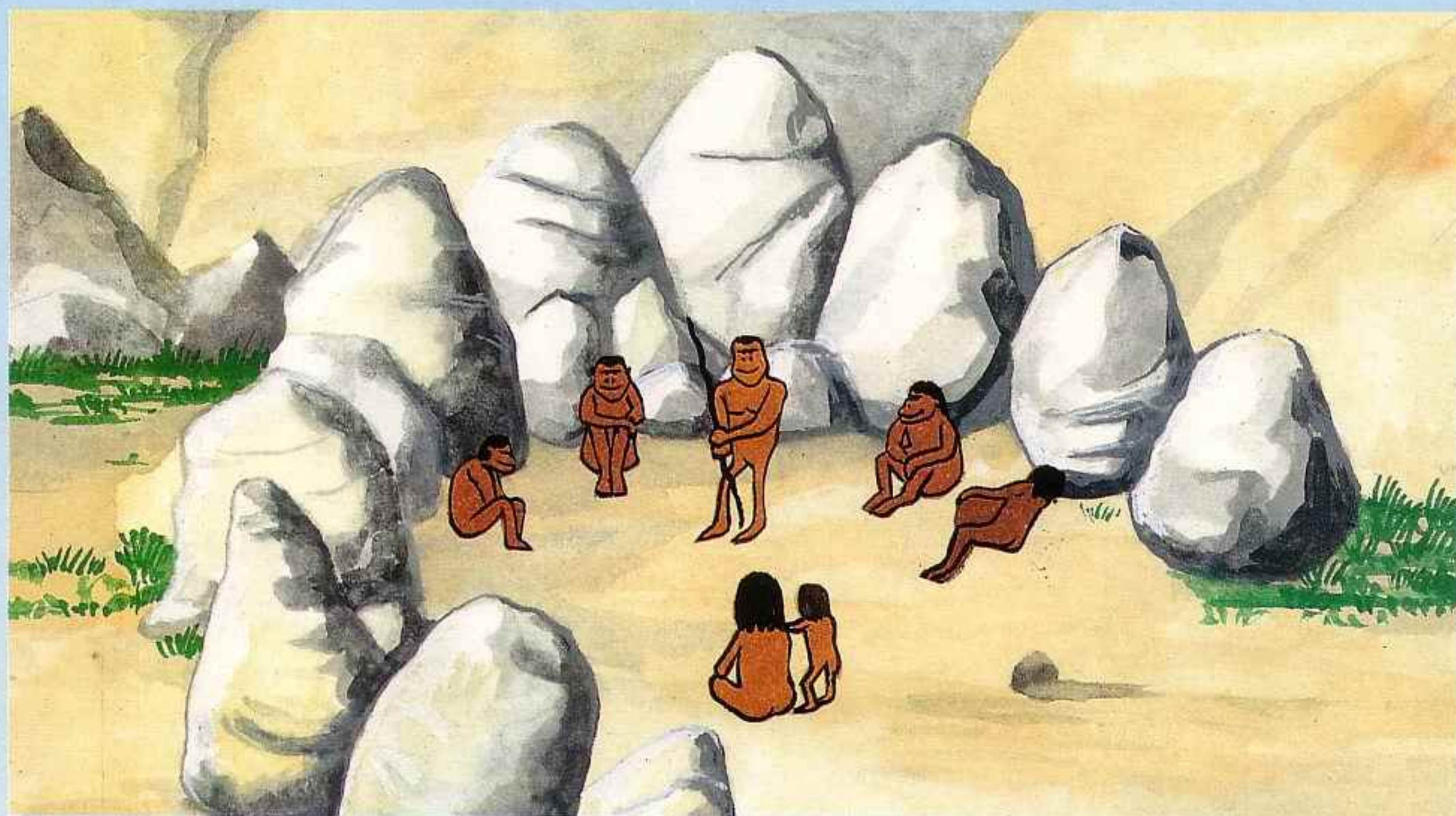
Encore vulnérable devant les grosses proies, il s'attaque surtout à des proies affaiblies et à de petits animaux qu'il chasse à main nue ou à coups de pierre. Comme les hyènes, il peut aussi préférer faire faire le travail par les autres et récupérer les restes laissés par les grands animaux carnivores*.



Des voisins dangereux

Mais la compétition va devenir trop difficile avec les premiers hommes, les *Homo habilis*, qui prennent peu à peu le dessus. Plus habiles à la chasse, les nouveaux venus savent aussi mieux défendre leur territoire. Entre les attaques des *Homo habilis* et tous les autres dangers qui les menacent, les australopithèques auront bien du mal à assurer leur survie.

L'HOMO HABILIS, HOMME HABILE



Les premiers abris

Tandis que les *Australopithecus robustus* moins bien adaptés vont peu à peu disparaître, les *Homo habilis* vont tirer profit de leurs nouvelles capacités.

Déjà ils rassemblent des pierres et des branchages pour former un cercle où la tribu* se rassemble. C'est le *premier abri*,

construit pour *se protéger du vent et des attaques des félins**.

*Carnivores**, les *Homo habilis* sont toujours à l'affût de petites proies qu'ils assomment à coups de pierre ou qu'ils transpercent avec une branche pointue. Parfois, ils surprennent une jeune gazelle ou toute autre antilope imprudente.

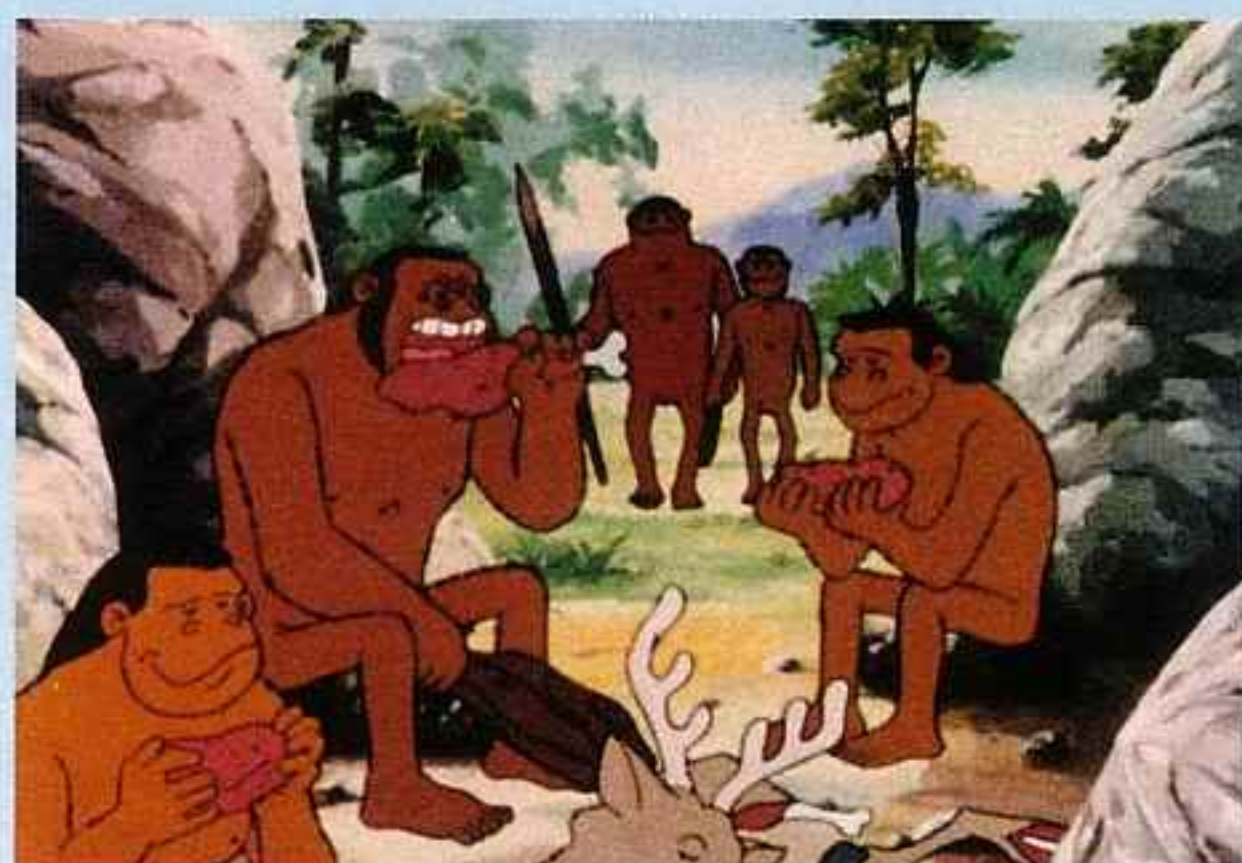
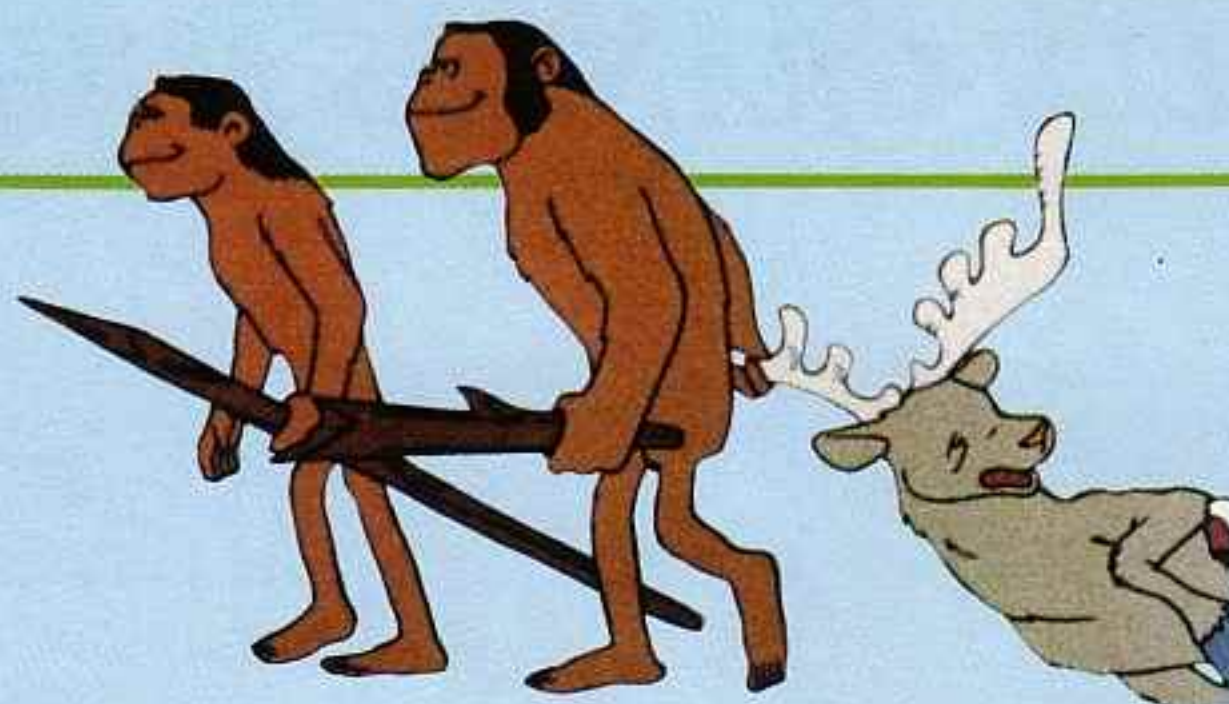


Galets et branchages

Dans la gorge d'Olduvai, en Tanzanie des *amas de galets* vieux de près de 2 millions d'années permettent de reconstituer les premiers abris construits par les *Homo habilis*. Dans cette région dépourvue d'abris naturels, ils ont bâti des huttes sommaires faites de branchages calés par des pierres disposées en cercle.



Mais ces chasseurs craignent les grands félins. Il faut tuer vite pour emporter sa proie avant d'attirer les carnivores ou attendre qu'un lion rassasié abandonne une proie à demi-dévorée. La tribu se précipitera alors pour s'emparer de la dépouille de l'animal. Un beau festin en perspective !



1



2



3

Les plus vieux outils du monde

Ce sont de simples galets de quartz* cassés, quelquefois grossièrement taillés pour avoir été frappés les uns contre les autres.

Les chercheurs les ont classés en deux catégories : les *choppers*, taillés sur une face, et les *chopping tools*, taillés sur deux faces.

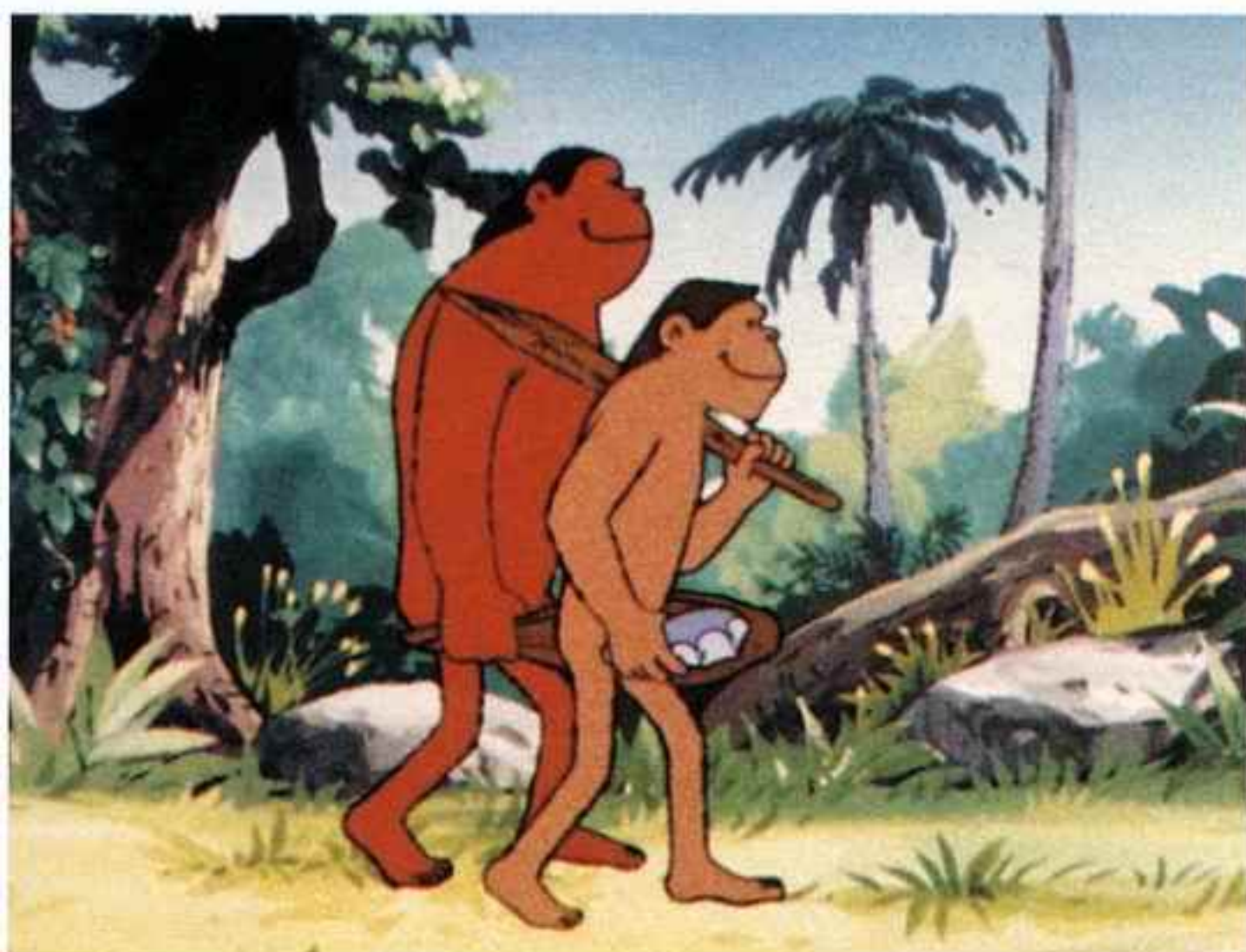
Ces outils, fabriqués en peu de temps et en grande quantité (plus de 40 000 outils ont été retrouvés dans la vallée d'Olduvai), servent à tuer et à dépecer les proies.

1. Polyèdre (volume à plusieurs faces) en quartzite, découvert au Maroc, longueur : 8,7 cm.

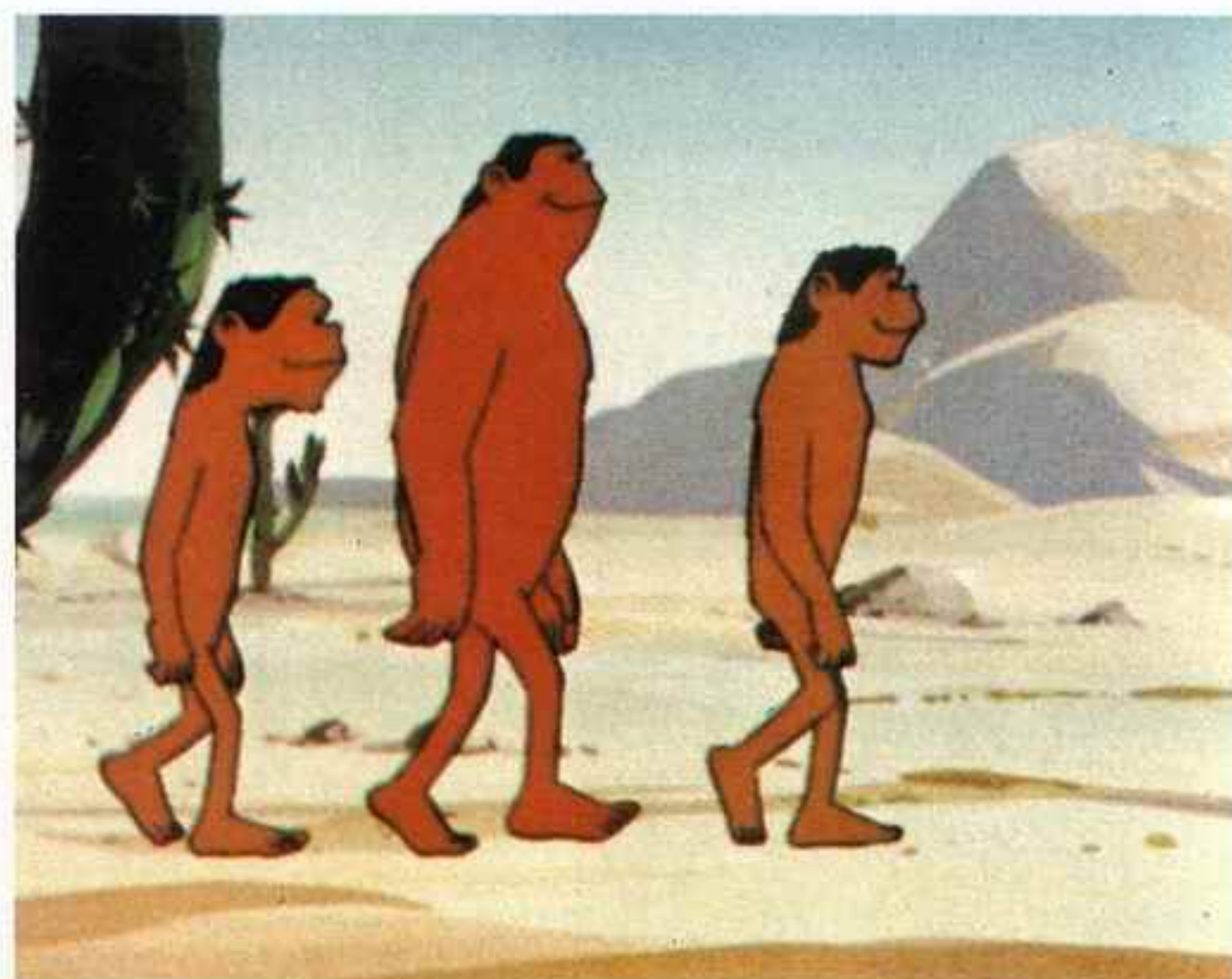
2. Galet aménagé bifacial (*chopping tool*) en quartzite, découvert en Afrique du Sud, longueur : 7,6 cm.

3. *Chopping tool* découvert en Ouganda.

LES GRANDES MIGRATIONS



Pour l'*Homo habilis* qui vécut quelques centaines de milliers d'années, l'Afrique est encore une terre généreuse où le gibier ne manque pas. Mais il n'en va pas de même pour son successeur, l'*Homo erectus*, dans un environnement devenu moins accueillant.



L'*Homo erectus* ou « l'homme debout »

Bien campé sur ses deux jambes, il apparaît en Afrique vers 1,7 million d'années. Mais *le climat s'est réchauffé* et le paysage est devenu de plus en plus inhospitalier.

Le climat de l'ère quaternaire

Parmi les facteurs d'évolution des êtres vivants, *le climat* joua un rôle important, déterminant aussi bien la *nature de l'alimentation* que les *modes d'habitat* ou les *migrations**.

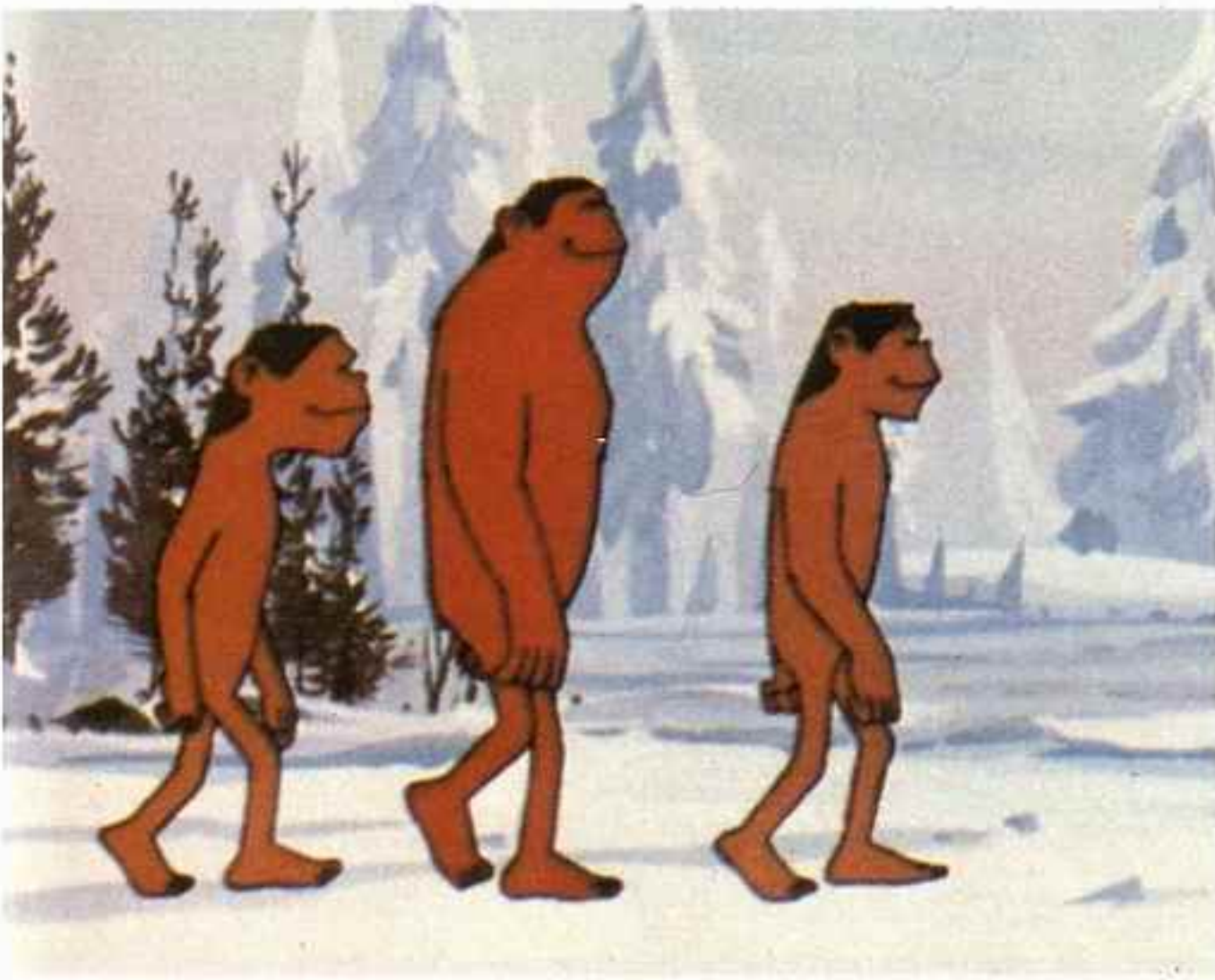
L'*ère quaternaire*, dont le début se situe il y a environ deux millions d'années, connut une alternance de périodes très froides, les *glaciations*, et de périodes plus chaudes, dites *périodes interglaciaires*.

Au cours des *glaciations*, l'ensemble de la planète se refroidissait. Les calottes glaciaires des pôles s'étendaient, faisant baisser le niveau des mers tandis que les régions actuellement tempé-

rées, devenues froides, se peuplaient d'animaux adaptés au climat, *cerfs géants*, *ours*, *mammouths* et *rhinocéros laineux*. Elles se couvraient de forêts de *conifères** et de *toundras**.

Les régions chaudes, telle l'Afrique, voyaient leur climat s'adoucir.

Pendant les périodes interglaciaires en revanche, le climat se réchauffait considérablement. Les glaces fondaient, faisant remonter le niveau des mers. En Europe apparaissaient des *éléphants*, des *hippopotames*, des *félins** et une végétation comparable à celle que l'on trouve aujourd'hui dans les pays *sub-tropicaux*.



A la recherche de terres nouvelles

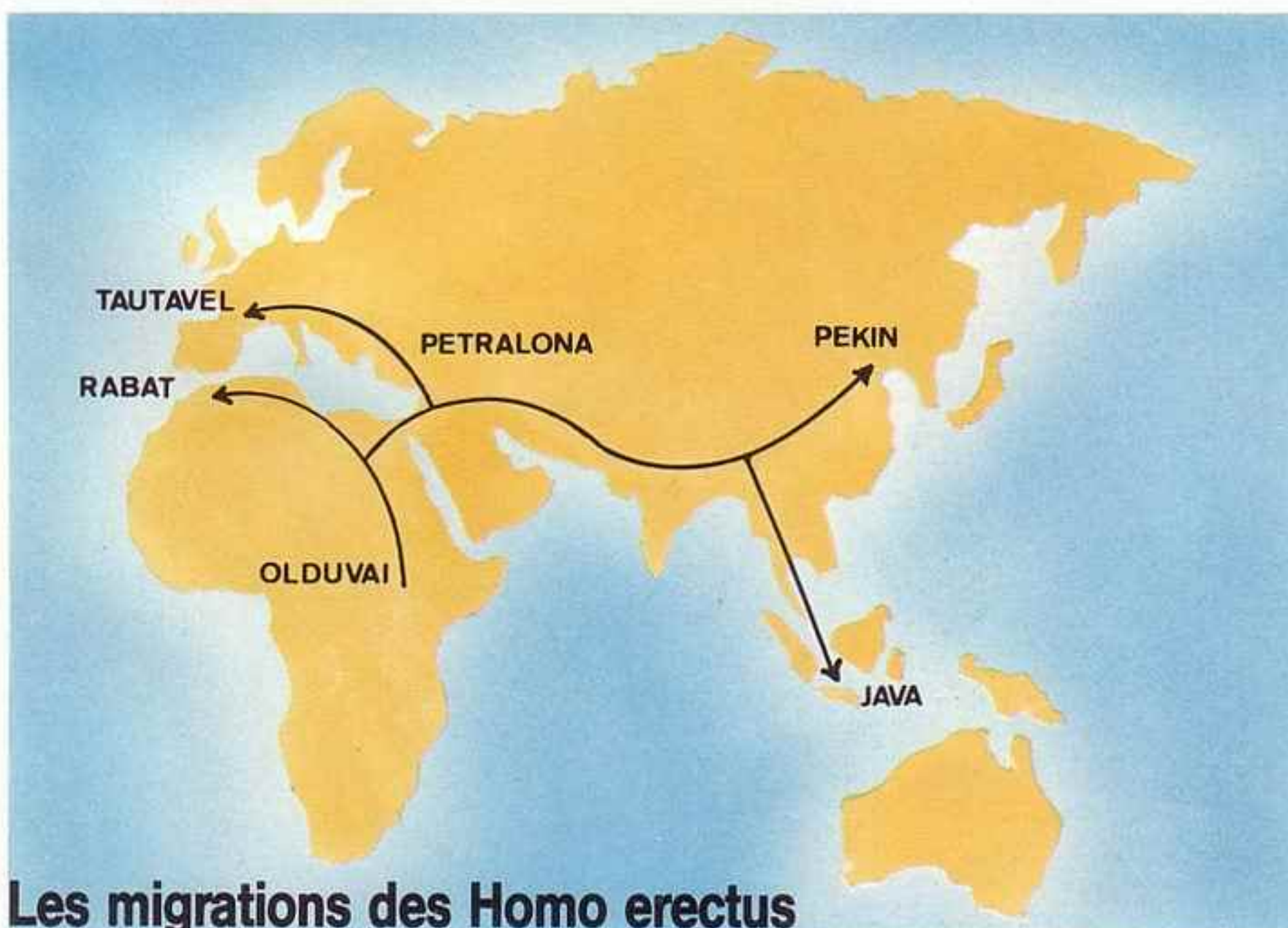
Toutes les tribus* ne suivent pas le même chemin. Certains *Homo erectus* s'aventurent toujours plus au nord. Ce sont sans doute des téméraires* pour oser ainsi affronter des climats beaucoup plus froids ! Mais ils sont en tout cas les premiers à quitter leur terre d'origine : l'Afrique. Au fil des générations, ils découvrent de nouveaux paysages et empruntent de nouvelles directions.

Ils progressent lentement, par petites étapes en suivant le gibier. Le principal est de trouver de quoi se nourrir.

Petit à petit, ils vont se répandre dans tout l'*Ancien Monde*. On a ainsi découvert en Chine, dans une caverne préhistorique, l'un des plus célèbres fossiles d'*Homo erectus* : l'*Homme de Pékin*.

L'Amérique et l'Australie restent, par contre, encore inhabitées. Car nos premiers grands explorateurs sont arrêtés par un obstacle infranchissable : la mer.

Avec le développement de la chasse, les *Homo erectus* vont explorer de nouvelles régions. En suivant les migrations du gibier, ils colonisent l'Afrique du Nord. Ainsi, plusieurs sites en Algérie et au Maroc gardent encore les traces de son passage.

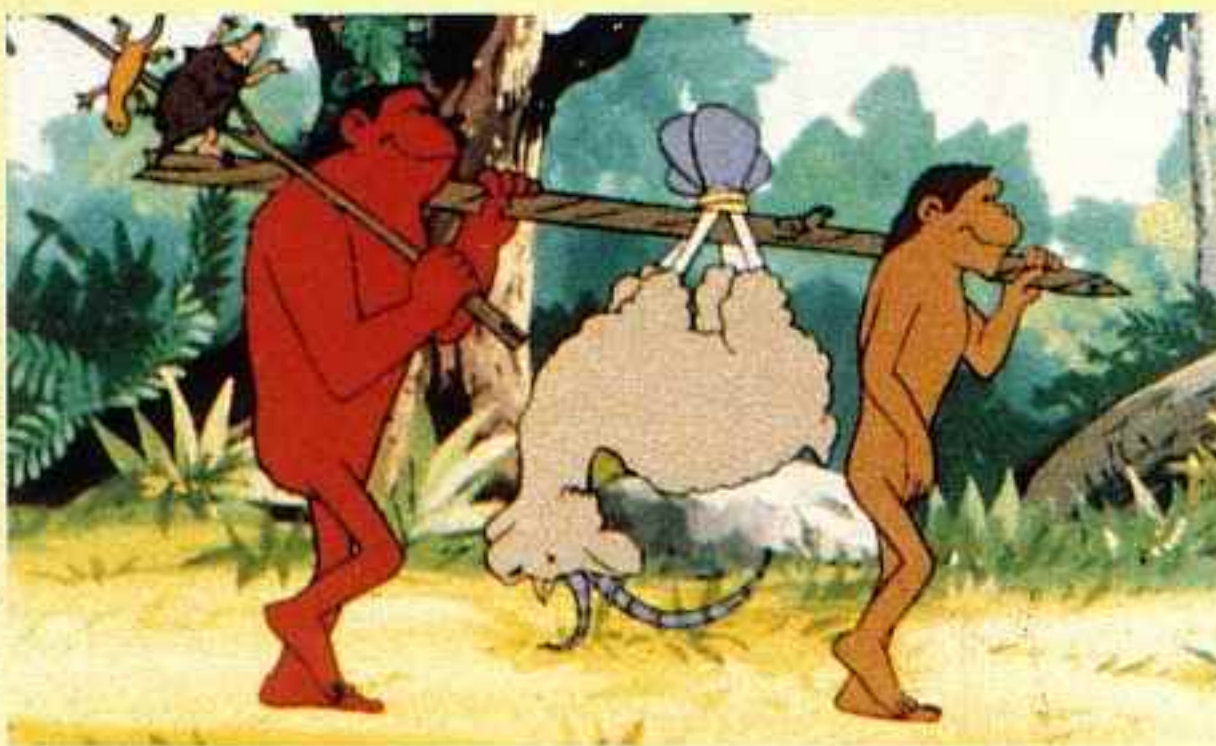


Quittant leur terre d'origine, les *Homo erectus* atteignent l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, l'Inde, la Chine et l'Europe. En 300 000 ans, certains iront jusqu'à Java, accessible à pied sec par suite d'un abaissement du niveau des mers.

Les migrations des Homo erectus

LE CAMPEMENT

Après de longues marches à travers des régions moins riantes, les *Homo erectus* sont arrivés en Europe. Dans un endroit plaisant et à la végétation accueillante, une tribu* a décidé de poser armes et bagages et de s'établir quelque temps. Il y a là un vieux sage, qui pourrait bien s'appeler Maestro, deux hommes, Pierrot et Le Gros, une jeune femme, Pierrette, et des enfants.



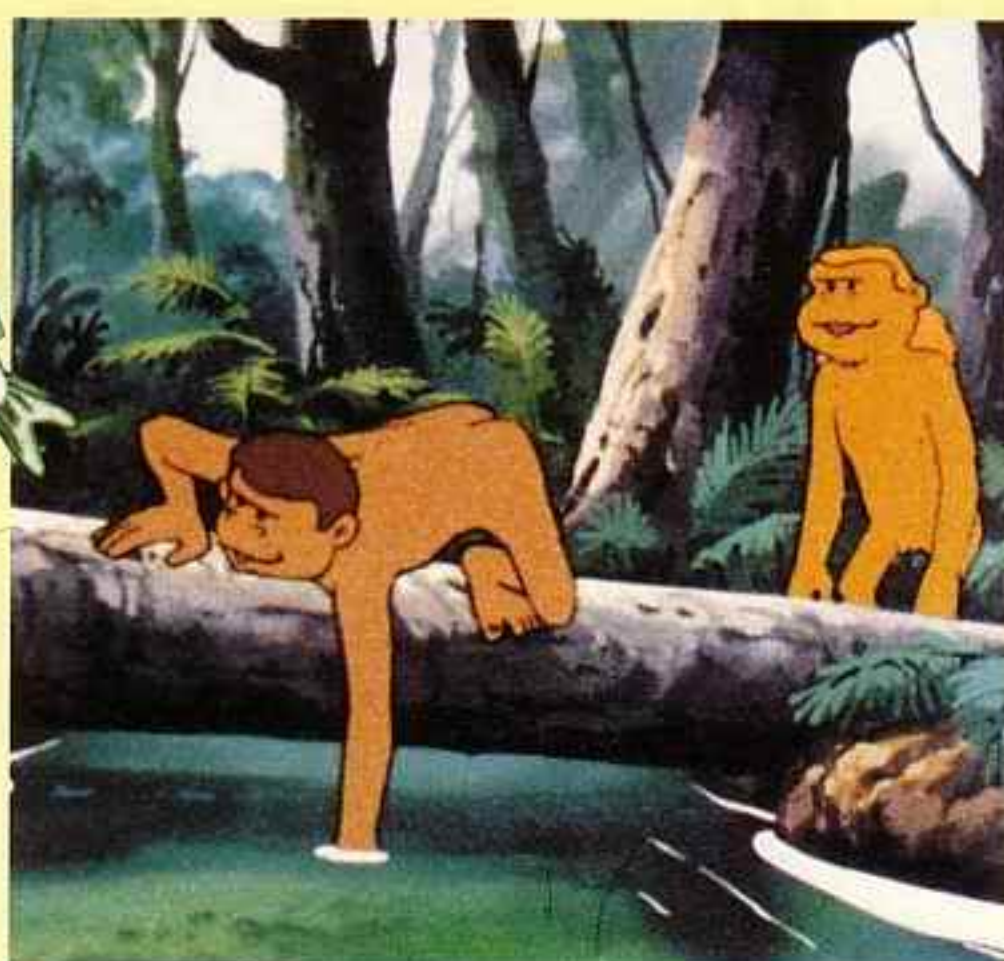
On rassemble des pierres et des branchages pour établir le campement. Il ne reste plus qu'à se préparer tranquillement pour la chasse en fabriquant de nouvelles armes.

Des outils de bonne qualité

L'outillage est devenu de meilleure qualité. L'*Homo erectus* a fait de grands progrès pour s'équiper. Les hommes de la tribu façonnent des *grattoirs*, des *pointes*, des *perçoirs** et des *burins**. Ils se servent aussi des os et des bois de cerf pour creuser la terre et dénicher de savoureuses racines.

Avec ces armes et ces outils, la tribu n'a plus peur de s'attaquer aux gros animaux. Les hommes ont appris à capturer les *cerfs* et les *sangliers* qui abondent dans cette région boisée.





Une technique à mettre au point

Les enfants préfèrent les *oiseaux* et les *reptiles* à la chair plus tendre. Et surtout, ils adorent le *poisson* ! Mais ils ne sont pas les seuls. L'ours a l'air aussi de bien se régaler.

Tapis dans les fourrés, Petit Pierre et Petite Pierrette l'observent avec convoitise. Sa technique semble très au point. Pourquoi ne pas l'imiter ?

C'est facile. On repère le poisson, on plonge la main dans l'eau et... plouf ! Ça glisse ! Par chance, la berge n'est pas loin. Il faudra revoir la technique de l'ours, un peu trop périlleuse !

Un gibier de choix

Heureusement, les chasseurs ont capturé un *sanglier*. Voilà de quoi nourrir toute la tribu. Tant pis pour les poissons ! Et la peau du sanglier va leur être bien utile pour se couvrir.

Pour la conserver, on tend la peau fraîche avec des pieux et on racle. On se sert d'une pierre taillée pour gratter la chair avant de laisser la peau sécher au soleil. Mais pour Pierrette, le meilleur, c'est de lécher le grattoir pour déguster les petits morceaux de viande collés. Elle semble vraiment se régaler !



LES OUTILS TAILLÉS

Rassemblés autour du vieux sage de la tribu*, les hommes s'appliquent à tailler des armes. L'*Homo erectus* a beaucoup amélioré ses techniques de taille. Le volume de son cerveau ($1\,000\text{ cm}^3$), bien plus grand que celui de l'*Homo habilis*, même s'il n'atteint pas encore celui de l'homme moderne, semble lié au développement de son intelligence. Et puis, il est sans doute l'un des premiers à pouvoir articuler des sons distincts.

Un nouvel atout : le langage

Grâce à la *parole*, il peut transmettre son expérience de tailleur de pierre et organiser la vie de la tribu. Maestro, le vieux sage, peut expliquer aux autres comment fabriquer de nouveaux outils plus perfectionnés.

On fixe par exemple des os pointus sur des bâtons de bois pour en faire des lances. Pour rendre un galet plus pointu sans le briser, on frappe doucement à l'aide d'un morceau d'os. On taille aussi des deux côtés des pierres en forme d'amande appelées *bifaces*. Ce sont des outils très efficaces.



Savoir apprendre

Pour fabriquer des outils, il faut de la mémoire, de l'imagination et une *bonne coordination des mouvements*. Sinon, gare aux coups sur les doigts ! Les outils retrouvés côte à côte avec les restes des fossiles d'*Homo erectus* en Chine, à Java, mais aussi en France, permettent de mieux comprendre l'évolution des premiers hommes. L'*Homo erectus* sait tirer profit de son expérience et des éléments naturels qui l'entourent. N'a-t-il pas dérobé le feu à la nature pour se l'approprier ?

Le temps des tailleurs

Avec l'*Homo erectus*, l'*industrie lithique** s'améliore et de nouvelles et meilleures techniques de taille se précisent.

On renonce alors aux bons vieux choppers. L'outillage est désormais constitué de *haches* et de *bifaces* soignés, certains caractérisés par la remarquable symétrie de leurs deux faces. Taillés dans le silex, ils devaient servir aussi bien à couper, à gratter ou à cisailer. Toutefois, pour diversifier les utilisations, les *éclats* étaient également retouchés en *racloirs*, *couteaux*, *perçoirs** et *pointes*.

Cette industrie du *paléolithique ancien*, dite *acheuléenne*, doit son nom à l'un des lieux sur lesquels furent découverts ces outils particuliers (Saint-Acheul en France).

Cependant d'autres sites ont révélé le même type d'outillage, notamment, à Swanscombe en Grande-Bretagne, et aussi dans le Sahara.



Trièdre (outil à trois faces) en silex, période acheuléenne, découvert en France, dans la Somme, longueur : 10 cm.

Biface lancéolé (en forme de petite lance) en silex, période acheuléenne, découvert à Swanscombe en Grande-Bretagne, longueur : 16 cm.



Biface en silex, période acheuléenne, découvert en France en Seine-Maritime, longueur : 18 cm.



Biface en silex, période acheuléenne, découvert en France à Allon (Oise), longueur : 17 cm.

LE FEU APPRIVOISÉ



Entraînés loin du campement par la proie qu'ils poursuivaient, les chasseurs se sont fait surprendre par l'orage. La pluie et les éclairs se déchaînent. Et soudain, tout près d'eux, la foudre tombe sur un arbre qui s'enflamme.

Une dangereuse conquête

Ils sont paralysés de peur. Le *feu* est né si près d'eux ! Mais la curiosité est la plus forte. Si ils osaient s'en approcher ? L'arbre se consume comme une torche et la chaleur qui se dégage les atteint dans un souffle. Plus près ? On approche craintivement la main... C'est agréable et ça réchauffe. Et si ils emportaient cette chaleur avec eux ?

L'un des chasseurs saisit une branche qui brûle encore. Il emporte avec lui cette *lumière* et cette *chaleur* nouvelles. Ainsi tenu, le feu lui fait moins peur. Vite, il faut le rapporter au campement ! C'est un grand jour pour la tribu*. Ils ont capturé le feu !



Une richesse à protéger

Une fois le feu volé à la nature, il faut apprendre à le *conserver* et à l'*entretenir*. Les hommes qui partent à la chasse sont aussi chargés de ramener le bois nécessaire à l'entretien du foyer. Quand on manque de bois, on brûle alors des *os* ou des *graisses d'animaux*. Le feu est installé au centre de l'abri ou dans une petite cuvette creusée dans le sol et protégée du vent par un muret de galets.

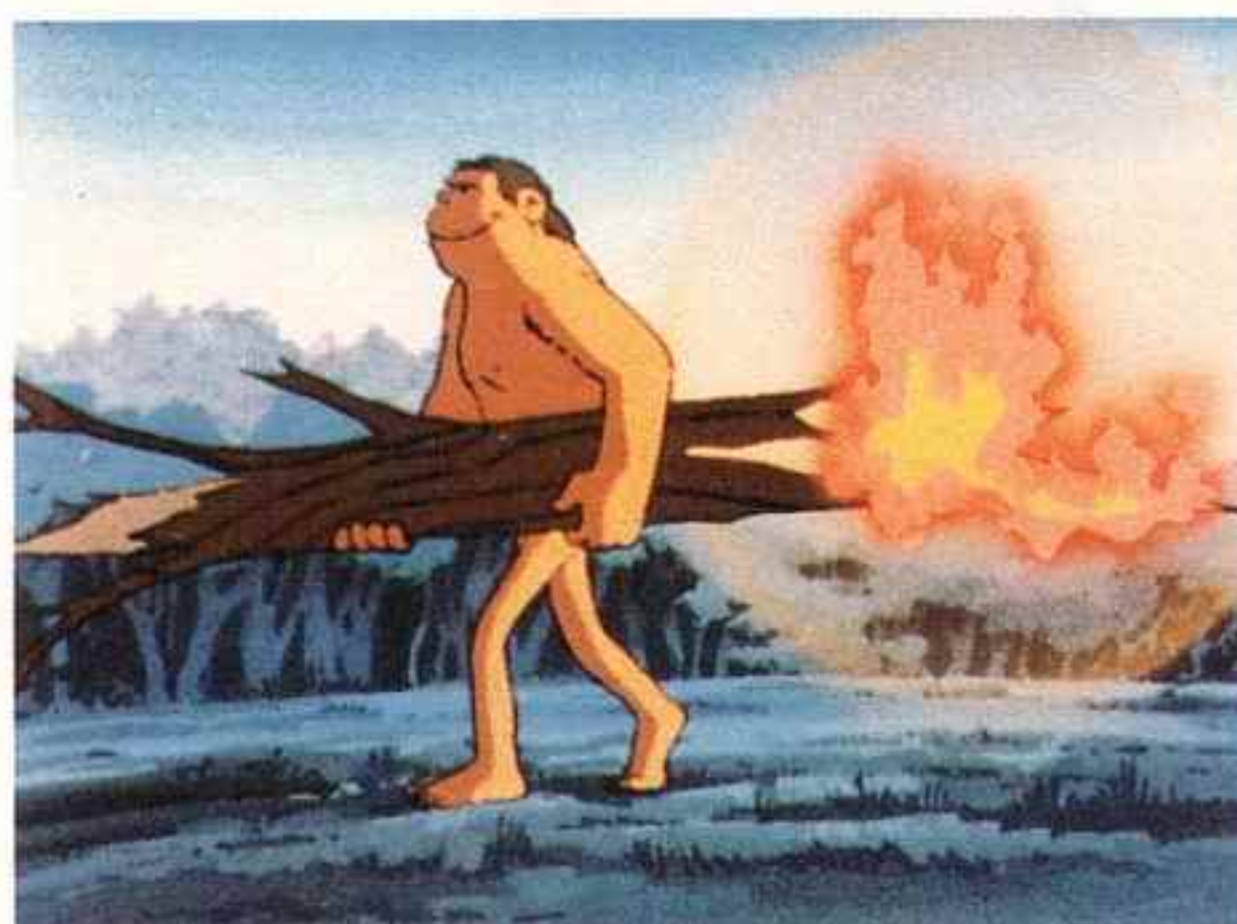
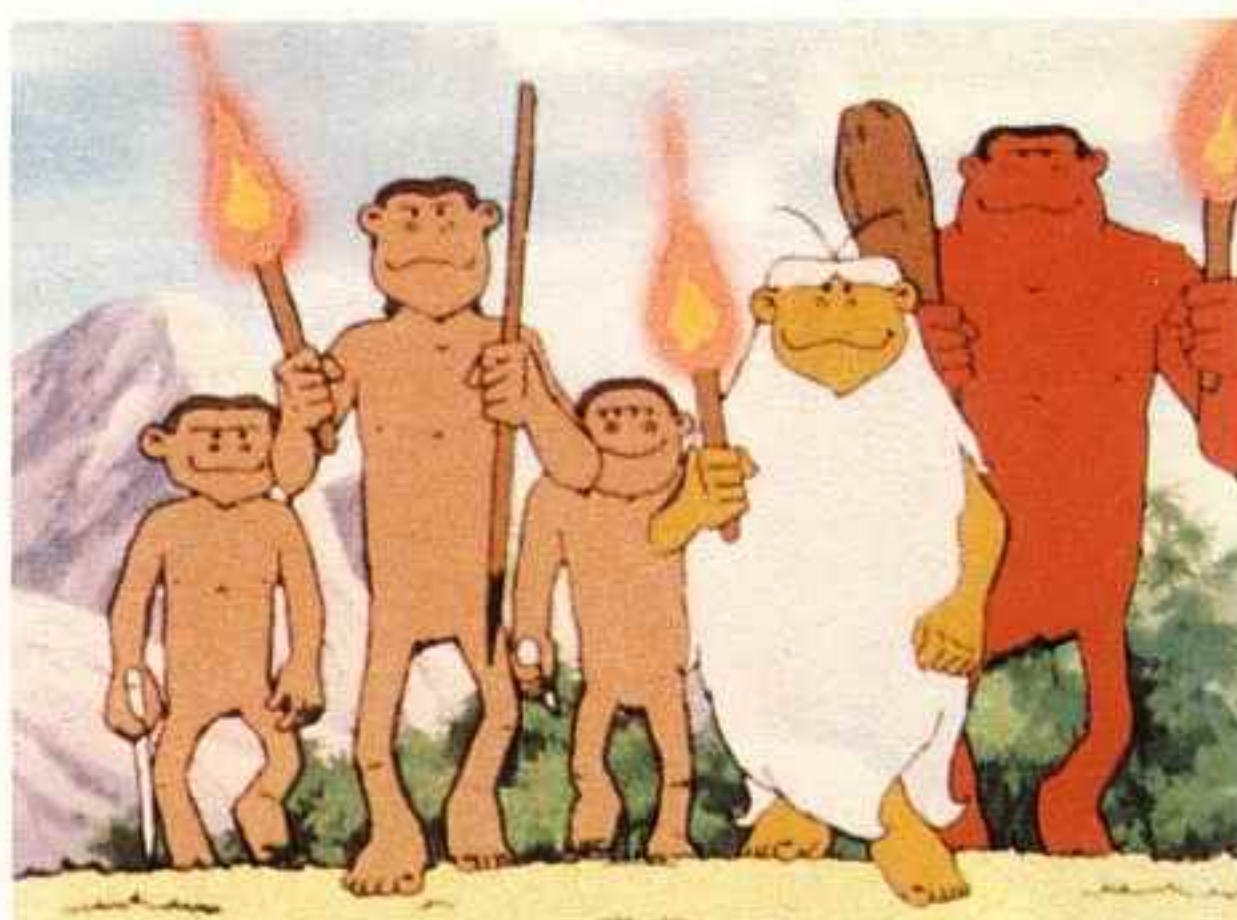
Les premières traces de foyers ont été retrouvées à *Terra Amata* près de Nice et à *Verstesszöllös*, en Hongrie. Ils sont datés de près de *450 000 ans*. Le feu est trop précieux pour le laisser s'éteindre. Quand la tribu se déplace, les hommes emportent les braises dans un récipient.

Allumer le feu

Mais très vite, ils apprennent à allumer eux-mêmes le feu. Comment ? C'est une question bien difficile car les *Homo erectus* ne nous ont pas laissé leurs briquets !

Les premiers hommes utilisaient probablement les mêmes techniques que les populations qui allument encore le feu avec des méthodes traditionnelles. Ils produisent du feu en frappant deux pierres dures, comme le silex, ou en frottant une baguette sur un morceau de bois. Ils provoquent ainsi un échauffement ou des étincelles qui enflamment de l'herbe sèche ou des brindilles qui brûlent facilement.

Il y a tout lieu de penser que les hommes avaient aussi appris à connaître les différentes propriétés des essences* de bois : par exemple les bois de conifères* s'enflamment aisément et peuvent aider à débiter un feu, en revanche le bouleau brûle difficilement mais dégage plus de chaleur.



LE FEU ET SES BIENFAITS



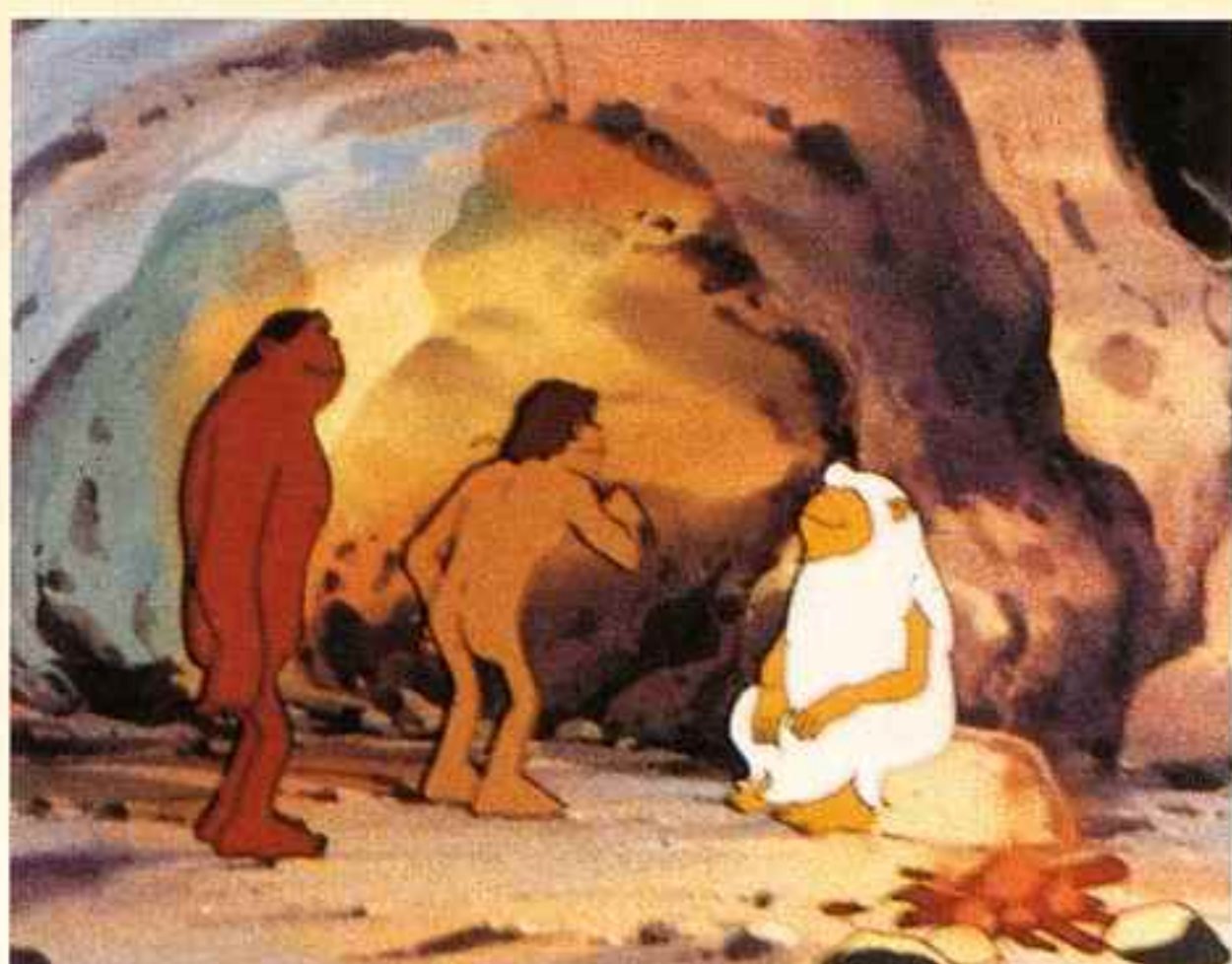
D'abord la flamme fait peur. Mais une fois apprivoisée, elle va devenir la meilleure compagne de l'homme. C'est une grande conquête pour les *Homo erectus* qui vont apprendre à l'utiliser. Le feu va transformer leur vie.

La sécurité

Le feu *protège* la tribu* du froid et l'aide à supporter les rigueurs du climat. Il devient un nouveau *moyen de défense* pour lutter contre les animaux des cavernes : ours, lions ou hyènes, qui aiment s'installer dans ces abris. Il éloigne aussi les bêtes sauvages qui rôdent à la tombée du jour. Il fait si bon maintenant s'endormir dans cette douce chaleur rassurante !

La lumière

Avec le feu, l'obscurité devient moins effrayante. Il *éclaire* la tribu dans la nuit et les hommes n'ont plus peur désormais de s'aventurer au fond de la grotte. Maestro, d'ailleurs, aime à se tenir là. Ses vieux os lui font moins mal lorsqu'il reste bien au chaud dans la grotte à écouter les autres lui parler de leurs chasses.



Une nourriture meilleure

Depuis l'*Homo habilis*, les hommes savent que les *aliments cuits* ont un goût différent. Mais maintenant qu'ils possèdent le feu, ils n'auront plus besoin d'attendre qu'un incendie se déclare pour déguster de la viande cuite.



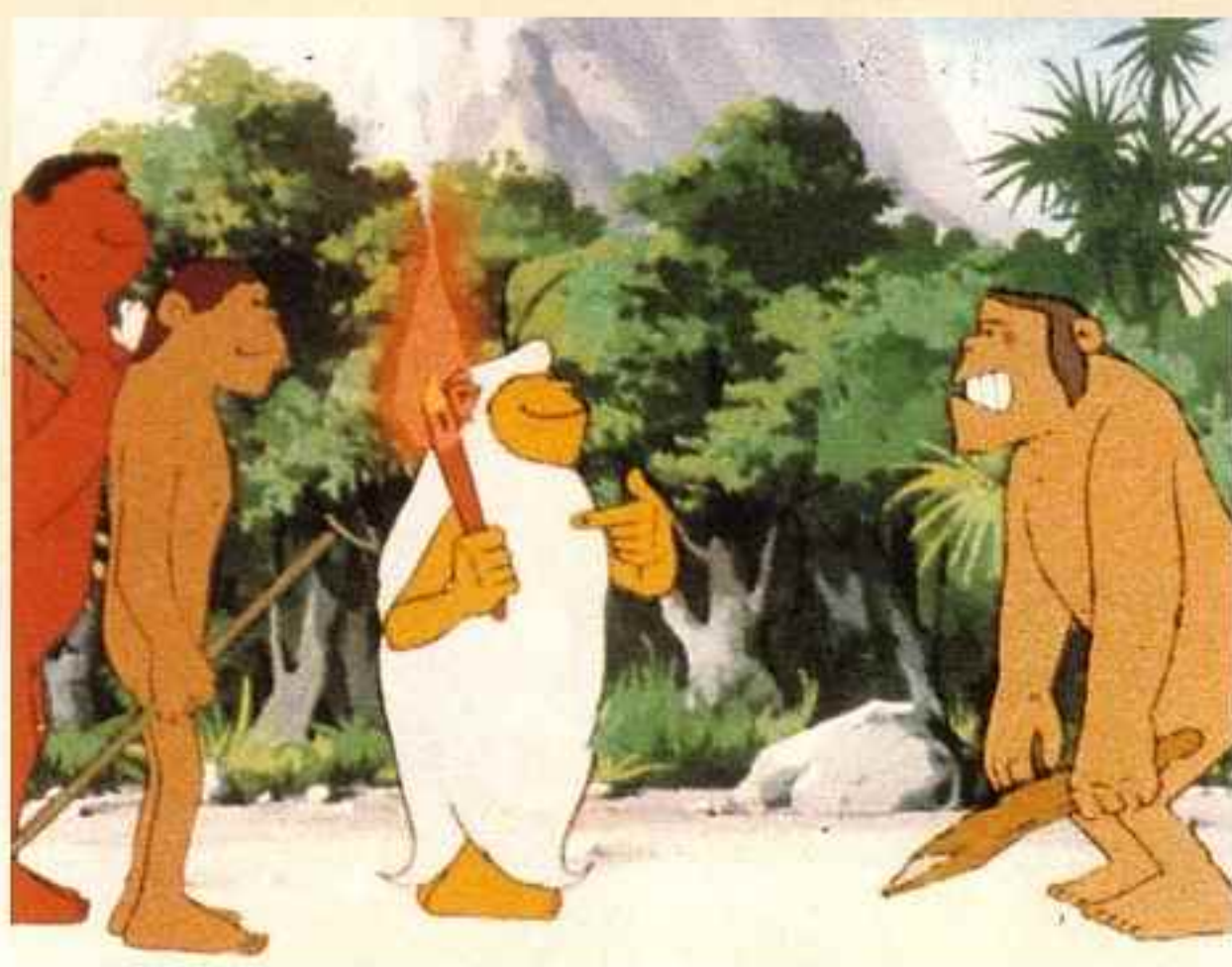
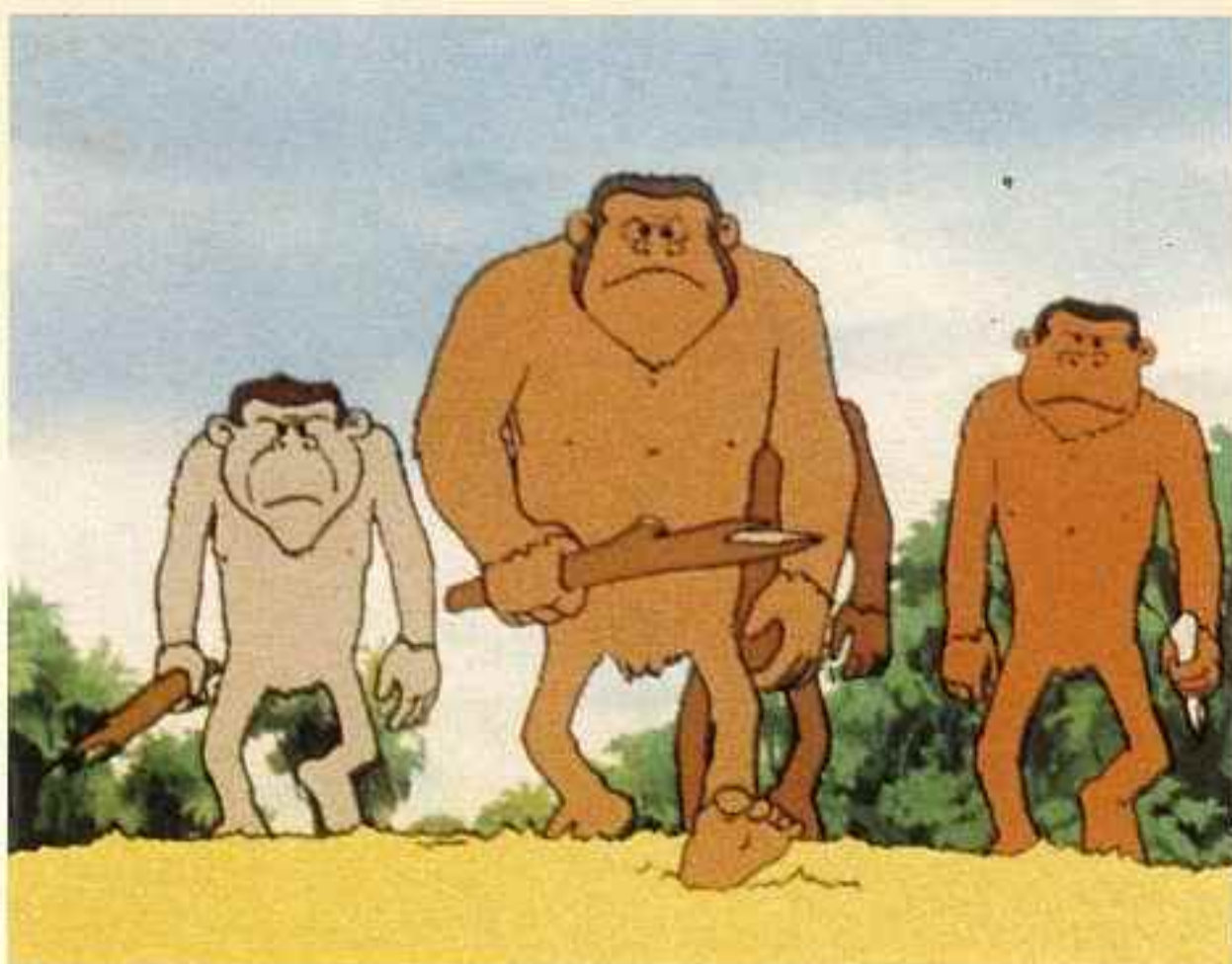
Ils peuvent la cuisiner eux-mêmes. La viande, les oiseaux, les poissons, les coquillages et même certaines racines sont tellement plus savoureux quand ils sont grillés dans le feu ou cuits dans la braise.

Et surtout, ils sont moins durs à mâcher et plus faciles à digérer. Petit Gros n'a plus

jamais mal au ventre depuis qu'il fait longuement rôtir son quartier de viande !

Et... le pouvoir

Mais toutes les tribus ne connaissent pas encore tous les secrets du feu. Le Teigneux a beau vouloir imposer sa loi, sans le feu, il ne peut rien : le pouvoir appartient à celui qui a *maîtrisé* le feu.



Terra Amata, un si vieux foyer

L'Homo erectus nous a laissé des traces de son passage en Europe. En France, il y a 400 000 ans, des chasseurs d'éléphants avaient même élu domicile dans la région de Nice. Ces hommes qui maîtrisaient le feu avaient installé leur campement sur la plage de Terra Amata.

Le site fut découvert en 1958 et des fouilles, entreprises à partir de 1965, permirent de reconstituer le mode de vie des habitants du campement.

Un lieu privilégié

La tribu* avait bien choisi son emplacement pour s'établir. Les chasseurs pouvaient profiter du bord de mer, bien abrités au pied d'une colline, avec une source à proximité. Tout autour d'eux s'étendait la forêt. Entre les éléphants antiques, les grands bœufs primitifs, les cerfs, les sangliers ou même les rhinocéros, ils ne devaient pas souvent rentrer bredouilles !





Un campement provisoire

Les huttes étaient construites autour d'un foyer central. Et pour mieux protéger le feu si précieux, les hommes élevaient de petits murets avec des pierres et des galets (1). Le vent de Nord-Ouest pouvait toujours souffler, le feu ne craignait rien.

Installés là au début de l'été, nos chasseurs ont dû profiter de la douceur du climat avant de repartir vers des régions moins exposées.

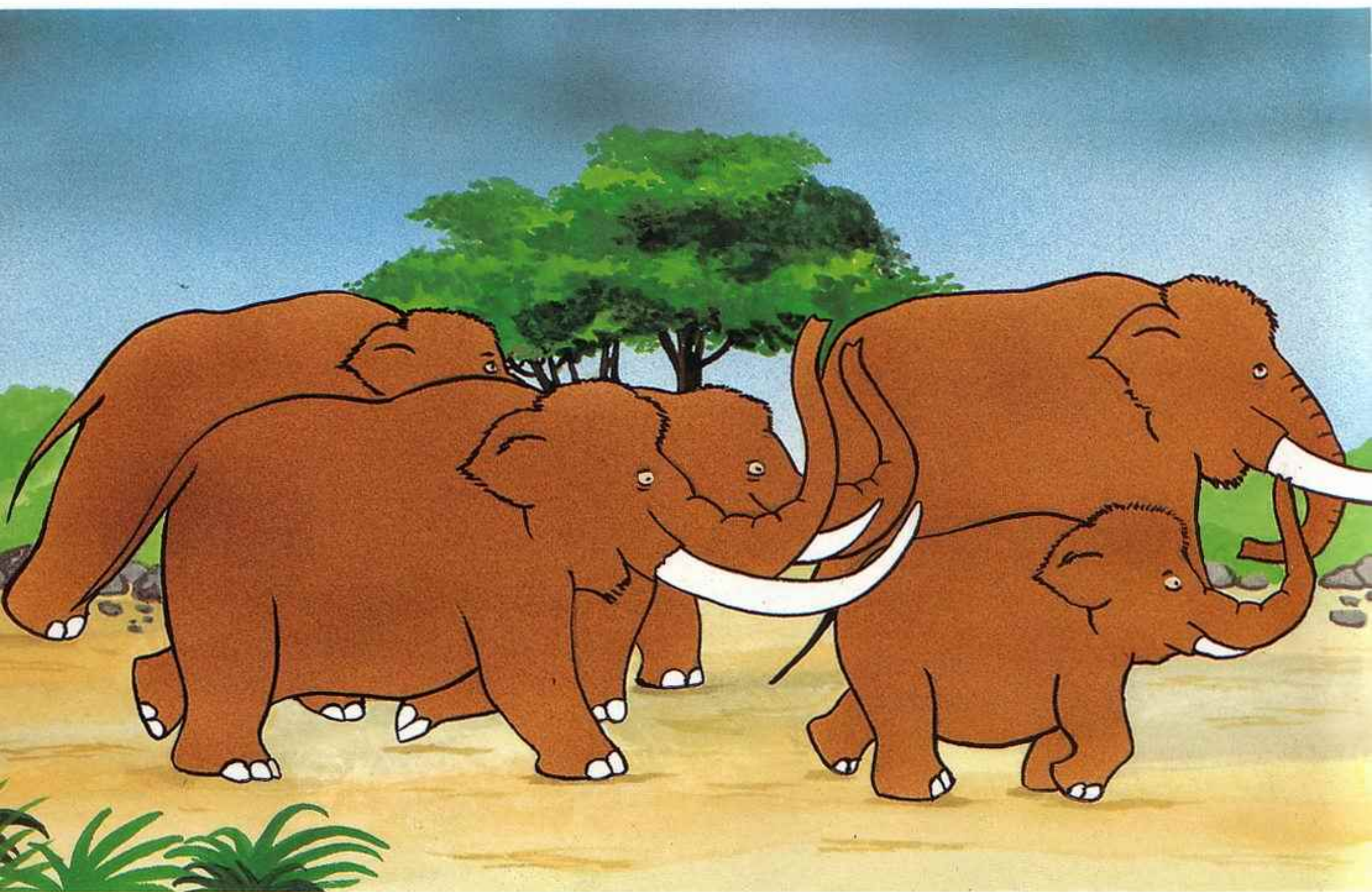
La plage devait leur fournir aussi les galets nécessaires à la fabrication des outils.

La tribu n'a pas cru bon d'emporter avec elle les percuteurs (2) et les outils tranchants (3) (choppers, pics ou bifaces) fabriqué au cours de son séjour.



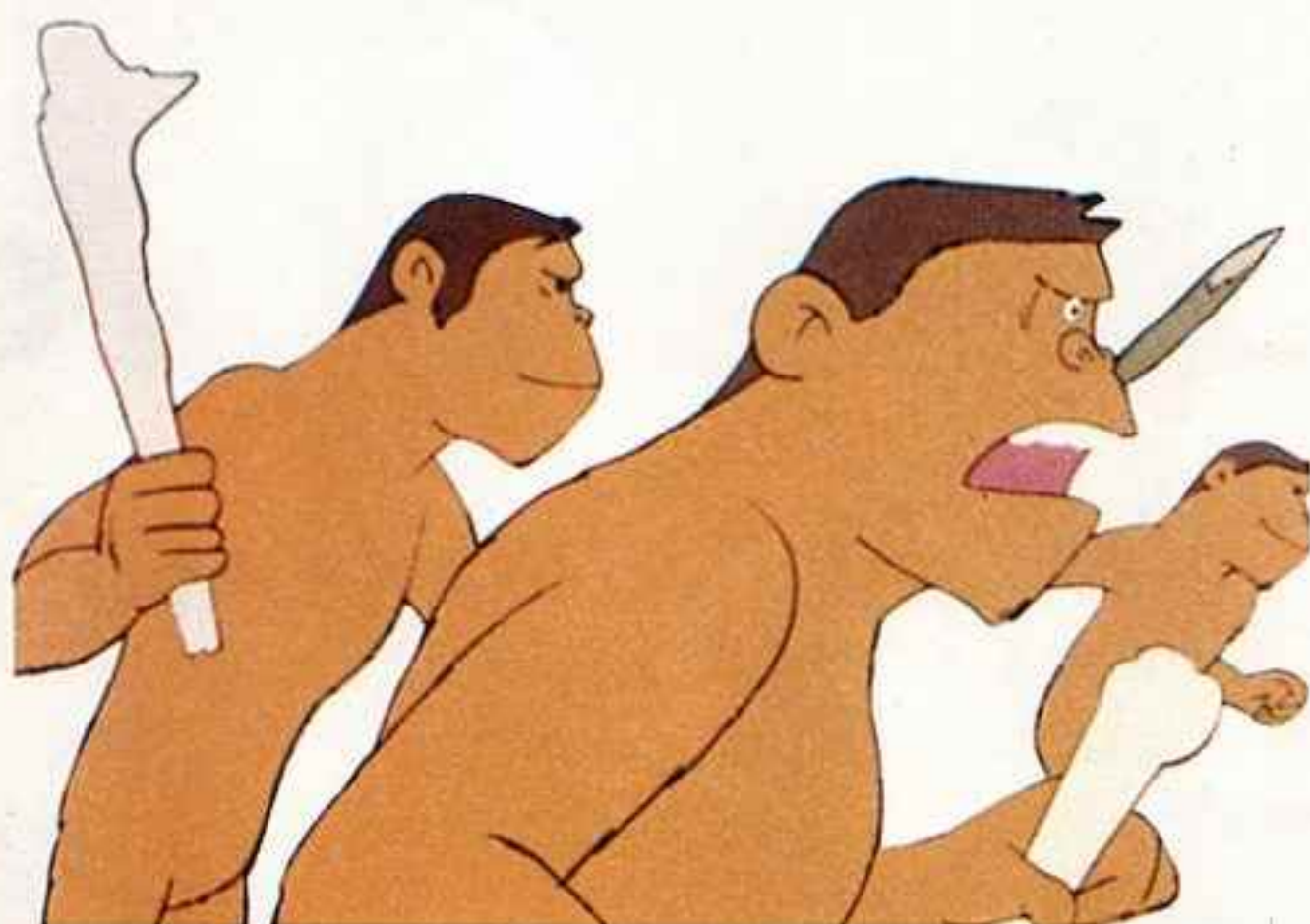
Même les bois de cerfs (4) et les défenses de sangliers (5) ou d'éléphants (6) ont été retrouvés autour du campement. Pourquoi s'encombrer quand la région est souriante et le gibier abondant ?

LA CHASSE AU GROS GIBIER



Le petit gibier ne suffit plus à nourrir la tribu*. Il faudrait s'attaquer à l'une de ces bêtes immenses, un de ces *éléphants* impressionnants qui leur fournirait de la viande pour plusieurs jours. Pour cela, les hommes traquent le troupeau pour l'attaquer au moment propice.

Mais ils hésitent encore devant l'importance du troupeau. Il faudrait être plus nombreux pour rabattre les éléphants vers les marécages. *Pourquoi ne pas s'allier avec une autre tribu ?* Les chasseurs seront sûrs alors de piéger un animal et, même en partageant, il y aura bien assez de viande pour tout le monde.



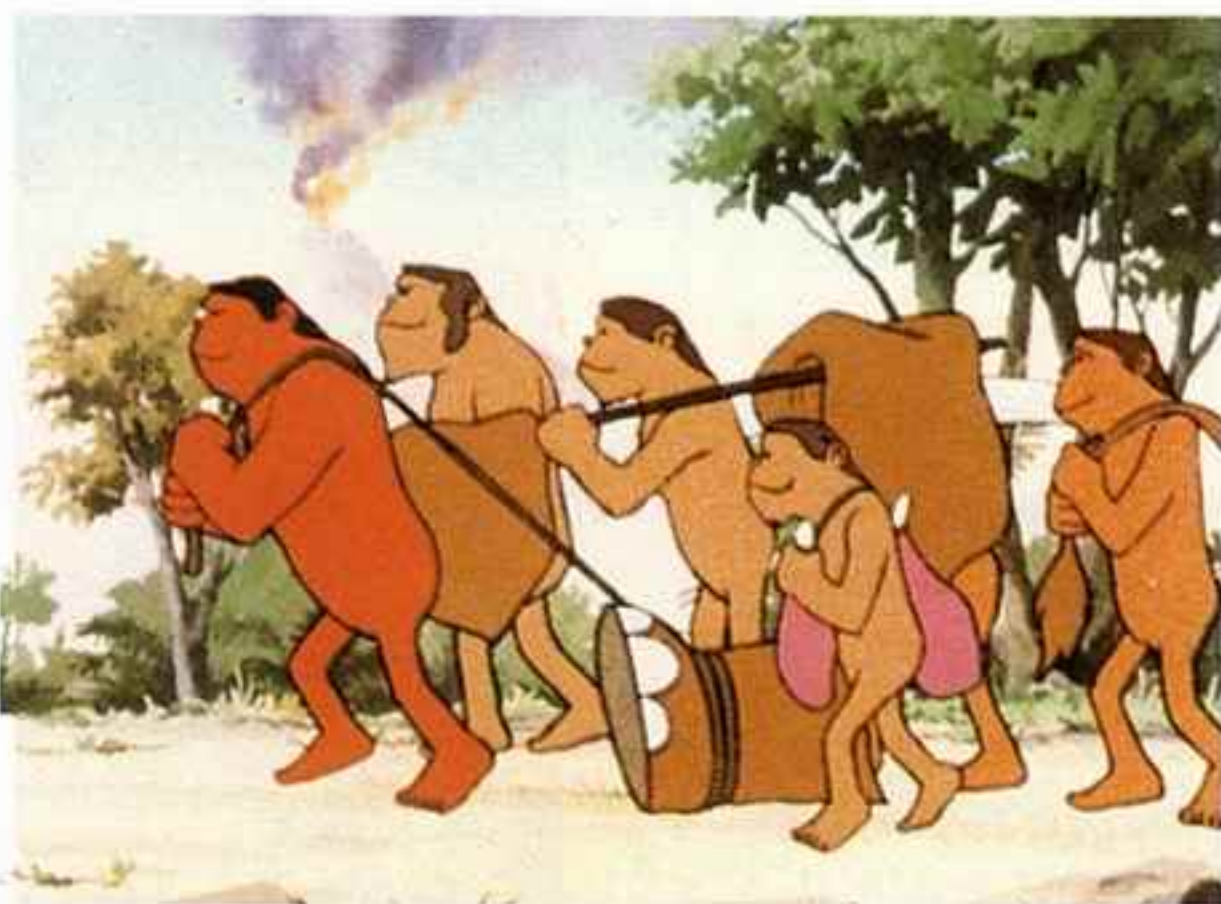
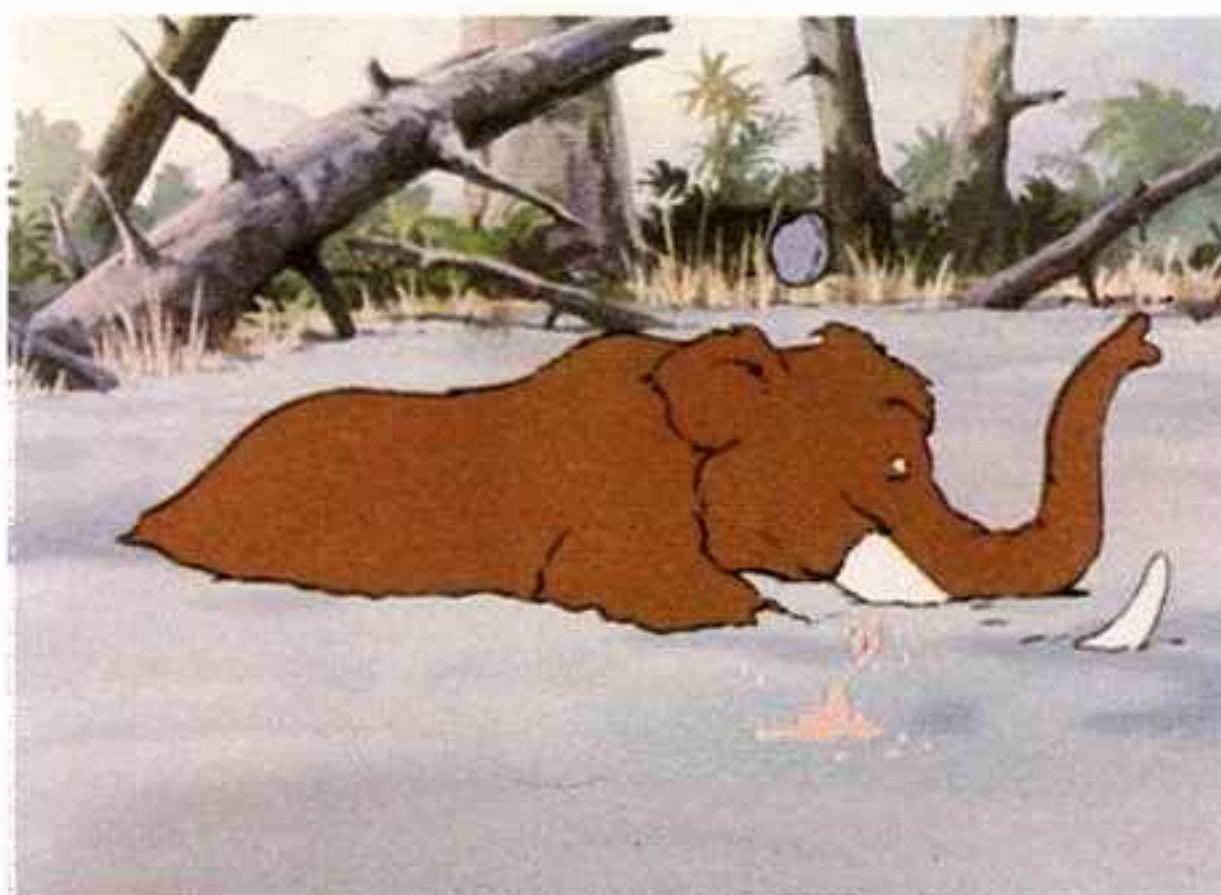
Une arme redoutable

Le vent leur est favorable. Avec des torches, les chasseurs mettent le feu à la prairie.

Affolé, le troupeau fuit vers le fleuve pour échapper aux flammes. Là, les hommes armés seulement de leurs *cailloux coupants* et d'*épieux** aiguisés, visent un animal qui s'est enlisé.

L'éléphant est couché sur le flanc. Les hommes n'ont plus peur de l'approcher pour l'achever. Avec leurs *haches* et leurs *bifaces de silex*, ils découpent le corps en morceaux et emportent les quartiers de viande.

Chaque tribu va pouvoir profiter d'une telle prise. Quel formidable butin pour ces ingénieux chasseurs !



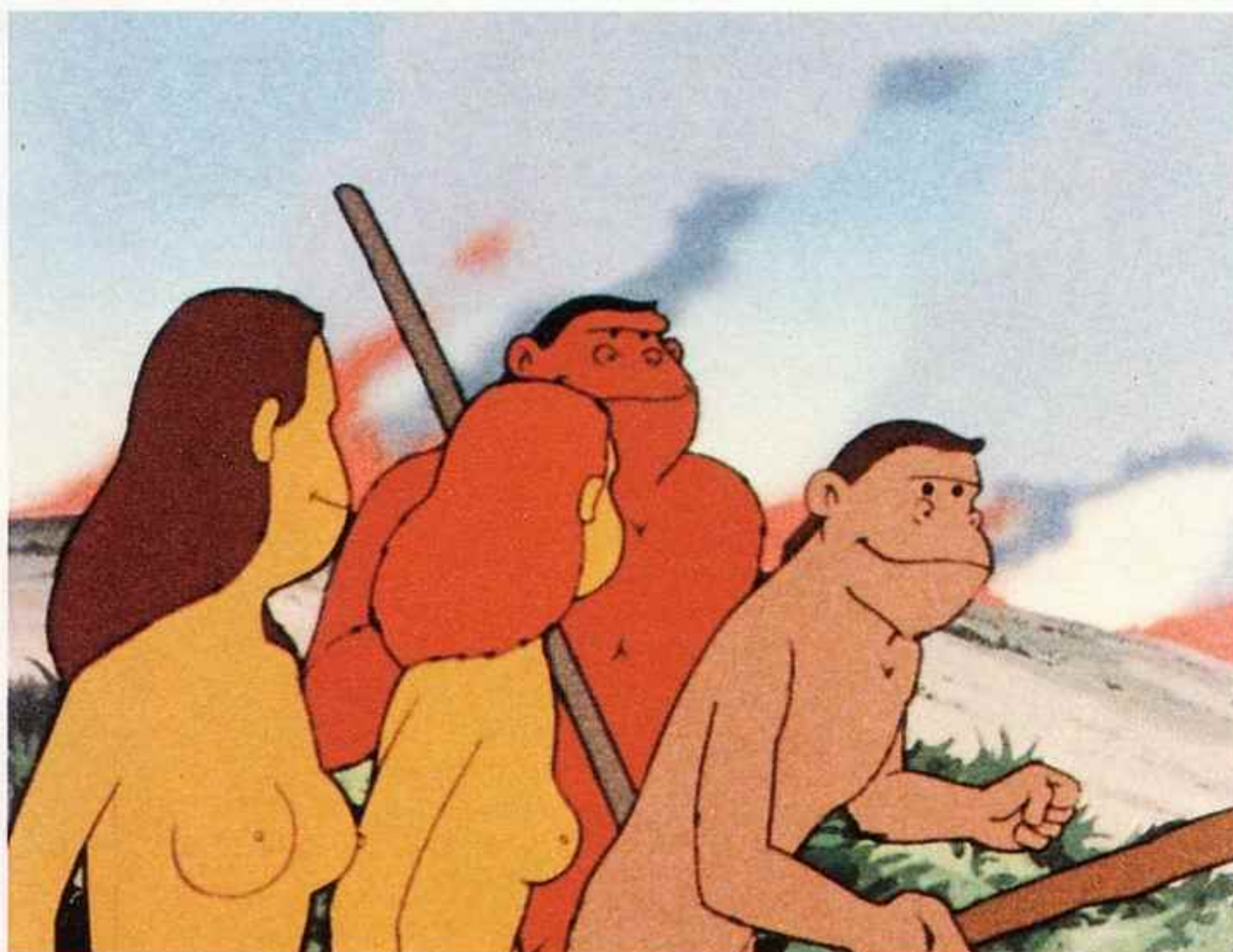
La nature devient une alliée

Les *Homo erectus* ne craignent plus de s'attaquer aux animaux de grande taille comme les éléphants et les rhinocéros.

Avec le feu, ils ont apprivoisé une arme nouvelle que tous les animaux redoutent. Les chasseurs peuvent ainsi pousser des troupeaux entiers vers des marécages ou les attirer dans des ravins. Ils ont appris à se servir de ces *pièges naturels* et à unir leurs forces pour chasser.

La nature est devenue leur alliée et, petit à petit, ils apprennent à mieux l'utiliser.

UN PRÉCIEUX FOYER



Pierrot et Le Gros ont redressé un peu les épaules et se sont mis à crier plus fort en pourchassant le troupeau. Ils ont en effet aperçu deux jeunes filles qui les observaient avec attention. Les exploits de ces chasseurs d'une tribu* voisine les intéressent beaucoup plus que les baies et les racines qu'elles sont chargées de ramener pour le dîner.

Soirée de chasse

Après la chasse, tout le monde se réunit autour du feu. Les deux tribus ont décidé de partager leur festin en l'honneur des chasseurs si habiles. Grâce au feu, ils ont pris un éléphant au piège en poussant le troupeau vers les marécages. C'est une prise magnifique dont on parlera encore longtemps autour des foyers !

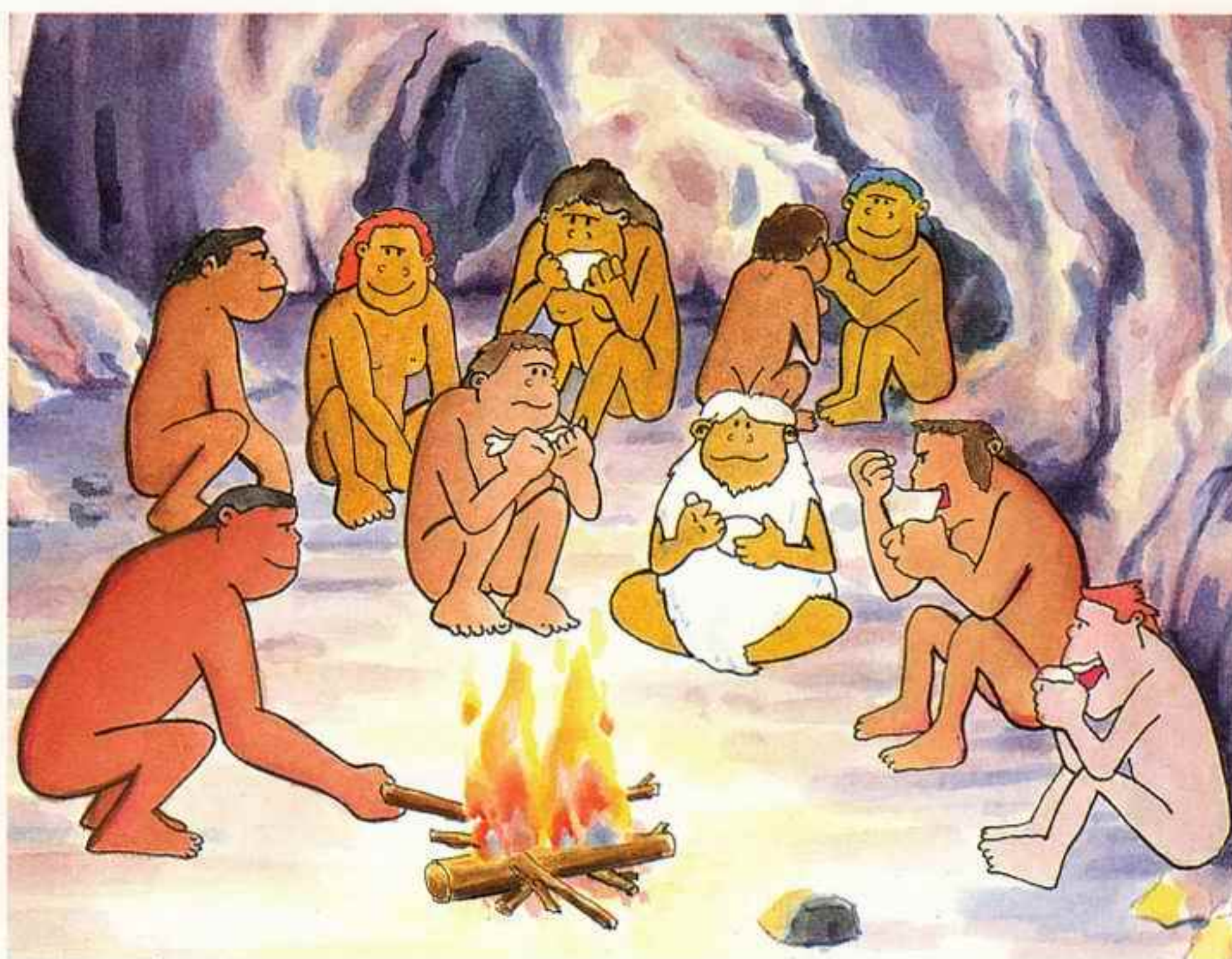
Pierrot et Le Gros se sont approchés de leurs deux admiratrices. Ils leur parlent des

dangers de la chasse et de tous les animaux féroces qu'ils doivent affronter.

Oui, vraiment, ils sont tous deux de téméraires* chasseurs. Et nos deux jeunes filles sont sous le charme.

Tu me plais, je te plais... alors, en avant !





Pas besoin de cérémonie pour cela. Et il faut profiter de l'occasion. On ne rencontre pas toujours d'aussi charmantes demoiselles qui acceptent de se marier. Et ce n'est pas si facile de trouver une femme. Il faut être patient et attendre de croiser d'autres tribus.

Conversations au coin du feu

Le feu *transforme les conditions* de vie. Les hommes organisent désormais leurs activités autour du foyer. Les familles se rassemblent autour du feu et parlent en attendant que le gibier soit cuit.

Les organes du langage

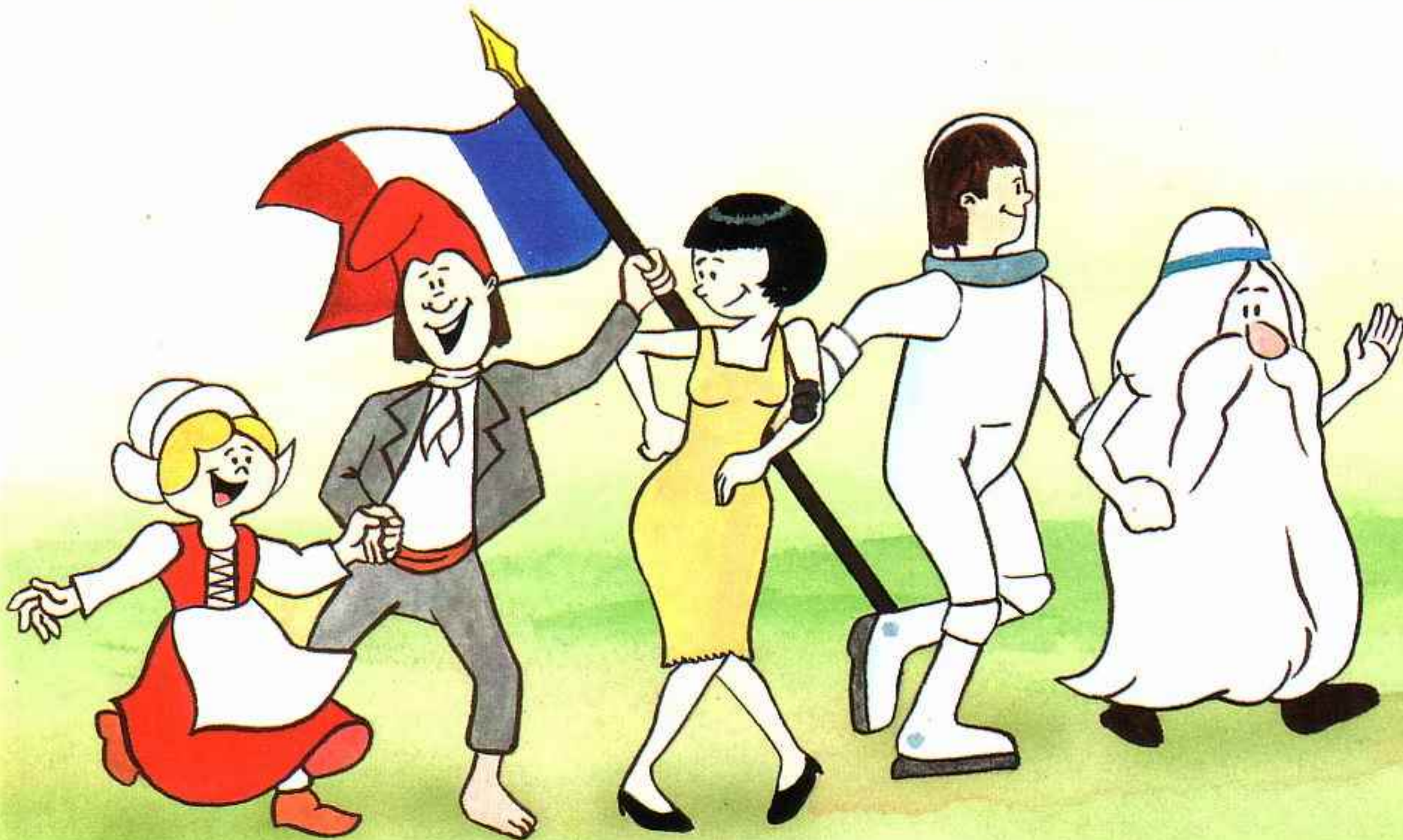
Le *larynx** et le *pharynx** qui permettent de produire des sons présentent chez l'homme des différences capitales avec ceux des autres *primates**. Le larynx de l'homme qui contient les *cordes vocales* est situé plus profondément dans la gorge. L'espace situé au-dessus du larynx, plus développé et que l'on appelle le pharynx, permet de modifier les sons pour former des mots et, l'intelligence aidant, on peut alors pratiquer l'art de la conversation.



Glossaire

Bipède	« Qui marche sur les deux pieds ». Au cours de l'évolution, divers animaux ont pratiqué et pratiquent toujours ce mode de locomotion. Les hommes et les oiseaux sont des bipèdes.	Primate	la formation des sons et dans la déglutition. Mammifère omnivore au cerveau développé. L'homme et les singes sont des primates.
Burin	Outil obtenu à partir d'un éclat ou d'une lame débitée dans un bloc.	Prédateur	Animal qui chasse d'autres animaux pour se nourrir. L'homo erectus était un prédateur.
Carnivore	Animal qui se nourrit de chair.	Quartz	Variété de minéraux contenant du silice cristallisé.
Conifère	Plante qui porte des cônes (pins, sapins, cèdres, etc.)	Téméraire	Hardi au point d'accomplir des actions dangereuses.
Epieu	Gros et long bâton utilisé pour la chasse.	Toundra	Végétation des régions froides et arides.
Essences	Espèces en parlant des arbres des forêts.	Tribu	Groupe de familles de même origine vivant ensemble.
Félin	Mammifère carnivore à griffes rétractiles et à molaires coupantes. Le lion, le chat sont des félins.		
Hominoïde	Primate supérieur dépourvu de queue, comme le chimpanzé. Les australopithèques et l'homme actuel sont des hominoïdes.		
Larynx	Organe creux situé à la partie antérieure du cou dans lequel la colonne d'air expiré normalement met en jeu l'appareil vocal.		
Lithique	Relatif à la pierre (par ex : l'industrie lithique).		
Migration	Déplacement des tribus ou des populations d'une région vers une autre.		
Omnivore	Animal qui possède un régime alimentaire varié. Il se nourrit aussi bien de végétaux que de chair. L'homme est un omnivore.		
Opportuniste	Qui agit selon les circonstances, qui choisit les occasions favorables, « opportunes », pour atteindre son but.		
Perçoir	Outil en pointe servant à faire des trous.		
Pharynx	Canal situé sous la base du crâne, laissant passage à l'air de la respiration ; il joue un rôle dans		





Te souviens-tu ?

Vers 4 millions d'années avant notre ère, les australopithèques apparaissent en Afrique.

- Comment se déplaçaient-ils ? (p.6).
- Où vivaient-ils ? (p. 8).
- Cite trois espèces d'australopithèques. (p. 7 et 10).
- Comment s'abritaient les Homo habilis ? (p. 12).
- Pourquoi l'Homo erectus quitte-t-il l'Afrique ? (p. 14).
- Quels animaux l'Homo erectus pouvait-il ramener de la chasse ? (p. 16).
- Qu'est-ce qui permettait aux tailleurs de pierre de transmettre leur expérience ? (p. 18).
- Avec quoi les premiers hommes pouvaient-ils allumer le feu ? (p. 20).
- Te souviens-tu de l'endroit où on a retrouvé des traces des premiers foyers ? (p. 22).
- De quelle façon préparaient-ils la viande ? (p. 24).
- Les Homo erectus s'attaquaient à de grands animaux; comment les capturaient-ils ? (p. 26).

Crédits photographiques :

EXPLORER - C. Lenars - p. 7
 H. De Lumley - p. 25
 Musée de l'Homme - Y. Coppens - p. 7
 Musée de l'Homme - Delaplanche - p. 19
 Musée de l'Homme - J. Oster - p. 7, 13, 19

Museum national d'Histoire naturelle, galerie de l'Evolution - p. 7
 Museum national d'Histoire naturelle - D. Serrette - p. 7
 Musée de Terra Amata - p. 25
 Dessin Dominique PETTER - p. 24

il était une fois l'Homme

La collection « Il était une fois l'Homme » réalisée d'après la série télévisée, comprend 44 volumes qui racontent l'histoire de l'Homme et de ses ancêtres depuis la naissance de la Terre jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. C'est à travers la vie quotidienne de quelques hommes, quelques femmes et quelques enfants, que l'auteur fait défiler les siècles devant nous. Par cette méthode douce, Albert Barillé réussit le tour de force d'offrir une somme considérable de connaissances, sans jamais lasser son public.

Afin de permettre à tous de faire le lien entre la fiction et la réalité, les images du film ont été complétées dans les livres par des textes explicatifs, simples et une iconographie scientifique permettant au jeune lecteur d'acquérir aisément une culture historique de base utilisée tout au long de sa scolarité et même plus tard.

Environ 4 millions d'années avant notre ère, apparaissent en Afrique les Australopithèques. Encore proches des singes, ils savent néanmoins se servir de leurs mains. Peu à peu, la station verticale aidant, leur cerveau va grossir, leur intelligence se développer. Pour mieux vivre, leurs descendants taillent des outils, construisent des abris, et partent à la conquête du globe.

Ils vont surtout apprendre à maîtriser le feu et à communiquer entre eux par le langage. Deux extraordinaires conquêtes grâce auxquelles ils laisseront loin derrière eux les autres animaux.

En lisant ce deuxième volume, tu connaîtras tout de la naissance de l'humanité.

